

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord

1. Des chefs d'entreprise avisés

Par son tirage, par sa longévité, par son implication dans la vie régionale, L'Écho du Nord a marqué les esprits. Avant de devenir l'un des premiers quotidiens de province, le journal lillois fut, le porte-parole des idées libérales. Fondé par Vincent Leleux, il est ensuite dirigé par son fils Alexandre qui l'avait secondé pendant une quinzaine d'années. Célibataire, il lègue le journal à ses neveux et à ses nièces. Tout en en restant actionnaires, ces derniers le laisseront ensuite en d'autres mains.

Propriétaires d'un des titres les plus redoutés de la Restauration au Second Empire, les deux hommes restent pourtant peu connus. Une occasion de suivre leur parcours professionnel, puis d'examiner leur engagement politique et très brièvement de comprendre pourquoi l'histoire n'a guère retenu leur nom.

C'est le 15 août 1819 que sort le premier numéro de L'Écho du Nord, journal politique, administratif, commercial et littéraire. Dans la forme, cette petite feuille ne déroge pas aux canons de l'époque en matière de presse périodique où tout est codifié par la loi. Elle comprend quatre pages de format 21 x 33 cm. Elle est présentée sur deux colonnes. Après les heures du lever et du coucher du soleil, celles de l'ouverture et de fermeture des portes de la ville, les conditions d'abonnement et les éphémérides, disposées sous le

Au bon endroit au bon moment La création de Pays du Nord

par Gilles Guillon

En mars 2011, Pays du Nord a publié son 100^e numéro. Lancé en 1994, le magazine du « tourisme, du patrimoine et l'art de vivre » voulait être une sorte de Géo nordiste. Son créateur, Gilles Guillon, revient sur les débuts de cette aventure de presse atypique.

Avoir l'opportunité de créer son propre journal n'est pas courant, surtout quand ce journal est un luxueux magazine sur papier glacé. C'est ce qui m'est arrivé avec la création de *Pays du Nord* en 1994. À l'époque j'habitais à Lille, mais je travaillais à Clermont-Ferrand pour les éditions Freeway en tant que rédacteur en chef adjoint de *Rallyes Magazine*, un mensuel spécialisé dans le sport auto. Freeway¹ était une PME auvergnate de presse magazine qui publiait des revues de moto (*Freeway*) et de rock (*Rocksound*). Quelques mois auparavant, son patron, Christophe Bonicel, un entrepreneur autodidacte qui dirigeait une entreprise de photogravure, avait eu l'idée de lancer un bimestriel consacré à sa région, l'Auvergne. En s'inspirant de l'expérience de *Pyrénées Magazine* et d'*Alpes Magazine*, deux titres publiés par le groupe Milan Presse à Toulouse, il avait créé *Massif Central Magazine* fin 1993. La revue avait connu un succès inattendu et immédiat puisque le tirage du premier numéro (45 000 exemplaires) avait été épuisé en l'espace de quelques semaines. Cette réussite lui avait donné envie de tenter



suite page 6 Gilles Guillon à son bureau en 1997 vu par le dessinateur François Boucq

Au bon endroit au bon moment : la création de Pays du Nord

la même chose dans d'autres régions de France.

Je voulais revenir travailler à Lille; j'ai saisi l'occasion et j'ai proposé à Christophe Bonicel le projet de *Pays du Nord*², une revue consacrée au Nord-Pas-de-Calais, à la Picardie ainsi qu'au Hainaut et à la Flandre belge. Pour le convaincre, je me suis appuyé sur un superbe numéro hors-série que le magazine *Grands Reportages* venait de consacrer à Lille. Un numéro qui, sur une centaine de pages richement illustrées, présentait les charmes et les atouts de la région lilloise. Au début des années 1990, ce genre d'initiative était courant pour des villes comme Bordeaux, Lyon, Nice ou Marseille, mais pas pour Lille, jugée peu attrayante aux yeux des Parisiens. C'était un numéro de publiereportages uniquement diffusé dans le Nord et entièrement financé par l'Office de tourisme de Lille et ses partenaires, mais à l'époque personne ne le savait. L'illusion était parfaite et Christophe Bonicel n'a pas été difficile à convaincre; il n'avait pas d'a priori sur le Nord, une région qu'il connaissait peu, et m'a fait confiance. Le temps de me trouver un remplaçant à *Rallyes Mag*³ et en juillet 1994 j'effectuai mon retour à Lille. Nous avons loué des bureaux au 33, rue de l'Hôpital militaire, un deux-pièces en rez-de-chaussée avec pour tout mobilier une table, deux chaises, un ordinateur et un téléphone. C'était le début d'une grande aventure, risquée mais passionnante.



Plaque du journal, lorsqu'il était installé, de 1977 à 2000, rue de Paris à Lille.

■ Ça ne marchera jamais!

Préparer le premier numéro d'un journal en plein été alors que tout le monde est parti en vacances ne fut pas simple. J'avais gardé pas mal de contacts de mon passage à FR3 Nord-Pas-de-Calais

(de 1985 à 1992) et Hélène Lespinasse, assistante au service communication de la télévision régionale, proposa de m'aider pendant ses congés. La sortie du premier numéro de *Pays du Nord* était fixée au 1^{er} octobre 1994; nous avions deux mois pour trouver des journalistes, des photographes, et réaliser des reportages. Nous avons rameuté tous ceux que nous connaissions. Pierre Cheuva et Sam Bellet, qui signaient les photos des journaux du Conseil régional et du Conseil général, ont mis leur photothèque à notre disposition. L'équipe éditoriale de *Massif Central* nous a donné un coup de main salvateur; son rédacteur en chef Nicolas Studiévic a même passé deux semaines à Lille pour écrire l'histoire des plans-reliefs de Vauban. Jean-François Guarsmeur et Christian Canivez de l'agence lilloise Trans Euro Presse, Pierre Brasquies et Claire Combes de France 3, Guillaume Lemoine, Jean Callens, Charles Henneghien, Bernard Waterlot et quelques autres ont permis de boucler ce premier numéro en temps et en heure.

Seul hic, malgré nos efforts, impossible de trouver une régie publicitaire dans le Nord. Celles que nous avons rencontrées nous avaient écoutés avec le sourire avant de refuser poliment. Elles ne croyaient pas au projet, mais ne le disaient pas ouvertement. Faute de mieux, nous avons accepté la proposition de Normédia, une petite régie lilloise qui vendait des espaces pub pour les pages locales de *Télé-Poche* et des journaux gratuits. Peu importe! pour financer le journal, Christophe Bonicel ne comptait pas sur la publicité, mais sur les ventes en kiosques. Le 1^{er} numéro fut tiré à 80 000 exemplaires. C'est énorme, mais la diffusion était nationale. Pour la première fois, à l'autre bout de la France, les lecteurs pouvaient trouver chez leur marchand de journaux une revue qui mettait en avant les paysages, le patrimoine et les traditions du Nord-Pas-de-Calais et de la Picardie. C'était du jamais vu. Pour le lancement, Freeway avait mis le paquet: une centaine de panneaux d'affichage sur la métropole lilloise. En 4 m x 3 m, une boussole invitait les Lillois à ne pas perdre le nord. «*Impensable! Ridicule! Il n'y a*

vraiment que des Auvergnats pour faire des choses pareilles», ironisa le petit monde de la presse nordiste.



L'édito du premier numéro, «*À la recherche du Nord*», avec la boussole, symbole des débuts du journal.

■ La grande époque de la presse de territoire

Début octobre 1994, le premier numéro de *Pays du Nord* arriva dans les kiosques. En couverture, un paysage de canal et une balade le long de la Nationale 1, «première route de France». Dans l'éditorial, j'expliquai que le Nord n'était pas à l'image de ce que beaucoup croyaient et que *Pays du Nord* allait «montrer les multiples facettes et la diversité de ce grand territoire». Dans les années 1990, le Nord ne faisait la Une des médias nationaux que pour parler de chômage, de misère et d'alcoolisme. Vouloir mettre en avant ses aspects positifs était inhabituel. L'accueil fut indifférent. Nous avons organisé deux conférences de presse, à Lille et à Amiens, pour présenter le magazine. À Lille, quelques amis firent le déplacement, mais il n'y eut aucune retombée médiatique. À Amiens, ce fut pire. Je fus cueilli à froid par la virulence de la responsable du journal du Conseil régional qui trouvait scandaleux qu'on associe sa région au Nord-Pas-de-Calais. À l'époque, la Picardie était à droite et tournait le dos à sa voisine socialiste. Mettre ces deux régions dans le même sac comme le faisait *Pays du Nord* fut diversement apprécié. Il faudra plusieurs années avant que les institutionnels picards se décident à nous prendre au sérieux.

Au bon endroit au bon moment : la création de Pays du Nord

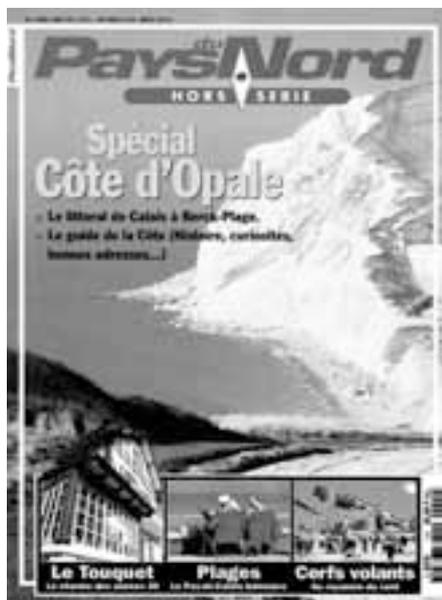
En Auvergne, le succès de *Massif Central* s'était confirmé avec 3000 exemplaires par numéro ; dans la foulée, Freeway prévoyait de lancer *Bourgogne Magazine* et *Pays de Bretagne*. À Lille, ceux qui avaient lu *Pays du Nord* me félicitaient en disant : « C'est une bonne idée, mais ça ne marchera jamais »... Les piles de magazines ne passaient pas inaperçues dans les kiosques. Les marchands de journaux étaient furieux et disaient qu'ils avaient trop de papier. Au Conseil régional, un élu dont j'ai oublié le nom s'étonna qu'un groupe privé fasse la promotion de la région et s'interrogea sur nos ambitions politiques. Devant cet accueil mitigé, je commençais à me demander si j'avais eu raison de me lancer dans un tel projet. Puis les demandes d'abonnements se mirent à arriver. Plusieurs dizaines par jour, accompagnées de messages d'encouragement. Parmi ces soutiens : celui du comédien Fred Personne, qui hérita de l'abonnement n° 1. Désormais on pouvait dire que *Pays du Nord* intéressait vraiment Personne !



Couverture du premier numéro de *Pays du Nord* paru en octobre 1994.

Quand le deuxième numéro parut en décembre 1994, Christophe Bonicel me téléphona pour m'annoncer une bonne nouvelle. Nous devions écouler plus de 12000 exemplaires du n° 1. Il y en avait eu 20000 de vendus ! L'objectif était atteint et largement

dépassé, les numéros suivants confirmèrent ce succès, pourtant beaucoup persistaient à croire que c'était fini, qu'un magazine comme celui-là ne pouvait pas survivre. Pendant un an, on me demanda régulièrement ce que je pensais faire après, autrement dit quand le journal aurait mis la clé sous la porte. Les annonceurs nous ignoraient. Normédia n'arrivait pas à vendre les espaces publicitaires. Quand on feuilletait les numéros parus en 1994 et en 1995, on est surpris par le décalage entre le contenu rédactionnel (belles photos, enquêtes variées, papier glacé) et des pubs dignes d'un gratuit de petites annonces (un magasin d'aquariums, une boutique de sacs à main, une agence matrimoniale, un fabricant de portes de garage, une voyante...). Ce curieux mélange cessa au bout d'un an, avec la sortie d'un numéro spécial consacré à la Côte d'Opale. Nous avons confié la régie pub de ce hors-série estival à une jeune commerciale tourquennoise. Avec ses méthodes peu conformistes et à grands coups de bluff, elle réussit à convaincre le monde du tou-



Le premier hors-série est consacré à la Côte d'Opale.

risme régional de la pertinence de notre travail. Heureusement, le hors-série Côte d'Opale se vendit comme des petits pains pendant tout l'été, achevant de séduire le grand public... et les annonceurs.

■ Mort ou vif ?

En octobre 1995, pour fêter le premier anniversaire du magazine, nous avons organisé un cocktail au Club de la presse de Lille. Au moment d'envoyer les invitations, Marie Silvioni, la permanente du Club, proposa en plaisantant d'écrire sur le carton « *Pays du Nord, mort ou vif ?* ». Cet intitulé ambigu attira la fine fleur de la presse lilloise qui remplit le salon du Club et assista perplexe,

Mais vous ne deviez pas annoncer que votre magazine s'arrêtait ?

avec coupes de champagne et gâteau d'anniversaire, à la célébration du succès d'un titre qu'elle croyait mourant. Hélène Hannon, la correspondante de RTL, me prit à part et me demanda : « Mais vous ne deviez pas annoncer que votre magazine s'arrêtait ? » À partir de là, constatant que *Pays du Nord* s'était installé dans le paysage médiatique nordiste, les regards changèrent, traduisant un intérêt croissant. Signe des temps, la rubrique tourisme et loisirs de plusieurs médias régionaux prit de l'importance. Peu de temps après, *La Voix du Nord* lança des suppléments Loisirs, Randonnées et Côte d'Opale inspirés par les numéros hors-série que nous avons publiés.

La presse de territoire ou de terroir comme on l'appelait était en train de conquérir de nouveaux lecteurs. Après l'Auvergne et le Nord, les éditions Freeway s'intéressaient à la Bourgogne (*Bourgogne Magazine*), à la Bretagne (*Pays de Bretagne*), à la Franche-Comté (*Pays comtois*), à la Normandie (*Pays de Normandie*), à l'Alsace (*Pays d'Alsace*) et à la Provence (*Terres provençales*). Le principe était le même dans chaque région : un rédacteur en chef portait le projet, composait sa rédaction en s'entourant de pigistes et s'appuyait sur les structures techniques et administratives de la maison mère en Auvergne. À Lille, Hélène Lespinasse, qui avait quitté France 3, m'aidait à gérer *Pays du Nord*. Nous sélectionnions les sujets de reportage proposés par des

Au bon endroit au bon moment : la création de Pays du Nord

journalistes free-lance, puis un photographe, pigiste lui aussi, se chargeait du plan photo. Quand un article était prêt à être publié, nous l'envoyions par Chronopost (Internet en était encore à ses balbutiements) chez Freeway à Clermont-Ferrand où une équipe de maquettistes se chargeait de la mise en page. Les magazines étaient ensuite photogravés sur place avant d'être imprimés en Italie. En l'espace de deux ans, à raison d'un développement éclair, les éditions Freeway étaient devenues un groupe de presse national et Christophe Bonicel se mettait à l'heure européenne en ouvrant des bureaux à Paris, Barcelone, Milan et Amsterdam avec l'idée de lancer des magazines à l'étranger.

ventes montait dans le Nord pour visiter les marchands de journaux. En quelques années, je suis devenu un utilisateur assidu de la ligne aérienne Lille-Clermont !

■ Non à Casadesus !

La raison du succès de *Pays du Nord* tenait dans sa particularité : faire différent, être curieux, sortir des sentiers battus, visiter la région, parler de ce que les autres médias ignorent, surprendre les lecteurs et surtout refuser les « marronniers ». Un exemple : au cours des trois premières années du magazine, j'ai dit non à une dizaine de propositions d'articles sur Jean-Claude Casadesus. Je n'avais rien contre le chef de l'orchestre natio-

tures d'usines, la crise et le mauvais temps. Nous avions un regard ouvertement positif. Certains diraient démagogique. On nous accusait souvent de retoucher les photos que nous publiions afin de montrer une région toujours ensoleillée⁴. Dix ans avant *Bienvenue chez les Chtis*, ce parti pris plaisait.

Le style Pays du Nord, une écriture magazine plus descriptive et narrative.

Mon travail de rédacteur en chef consistait également à donner le ton du journal. Je récrivais la plupart des articles dans le style *Pays du Nord*, une écriture magazine plus descriptive et narrative que dans la presse quotidienne. Cet exercice ingrat me permit de découvrir que certains pigistes ne s'embarrassaient pas de déontologie. Leur copie était truffée de paragraphes entièrement plagés dans des dossiers de presse, des livres ou des articles existants. Quand on leur en faisait la remarque, certains s'étonnaient : « Je fais ça tout le temps. Les lecteurs ne s'en rendent pas compte... » Vu que les copieurs travaillaient généralement sous pseudo, nous avons trouvé un moyen radical pour nous débarrasser d'eux : tout article publié sous un nom d'emprunt serait payé 30 % moins cher. Radical, mais efficace !

Fin 1997, j'ai laissé les rênes du magazine à Isabelle Leclercq-Plateel pour rejoindre Milan en tant que responsable du développement de la filiale italienne de Freeway. Cette passation de pouvoir se traduisit par un changement de ligne éditoriale. En quête de respectabilité, *Pays du Nord* se mit à parler de sujets sérieux ; l'environnement, l'économie et le social firent leur apparition au fil des pages. Sans doute était-ce une erreur. Les lecteurs, qui recherchaient une vision idyllique de la région, commencèrent à marquer leur désintérêt. En 2000, Freeway céda le magazine à Normédia, à Isabelle Leclercq-Plateel, à Nicolas Delecourt et à moi-même pour un montant de 2,5 MF. Une page était tournée.



Publicité pour *Pays du Nord* en 1996 : « Découvrez le vrai visage du Nord de la France ».

L'éloignement géographique entre *Pays du Nord* et les équipes techniques de Freeway avait ses avantages et ses inconvénients. J'étais libre de concevoir le magazine comme je l'entendais et d'en déterminer la ligne éditoriale, mais il me fallait régulièrement expliquer aux maquettistes clermontois les subtilités de la culture et du patrimoine chtis (C'est quoi un géant ? Il y a des plages dans le Nord ? Il doit faire froid chez vous ?). À chaque bouclage, je descendais quelques jours en Auvergne pour vérifier que tout se passait bien et relire les épreuves avant impression. Dans le même temps, un inspecteur des

nal du Nord - Pas-de-Calais, mais à l'époque, il était omniprésent dans la presse régionale. Quand les journaux, les télé et les radios nordistes avaient besoin d'une célébrité pour parler du Nord, ils interviewaient Casadesus ! Nous préférons mettre en avant des inconnus et faire découvrir les bonnes adresses de la région. Au fil des numéros, nous avons dressé le panorama des bières, des estaminets, des géants, des beffrois, des randonnées, des chambres d'hôtes... le tout avec un minimum de mauvaise foi et de chauvinisme. Nous ne parlions que de ce qui était bien ! Dans *Pays du Nord*, il n'y avait pas de place pour les ferme-

Au bon endroit au bon moment : la création de Pays du Nord



Le n° 100, paru en mars 2011, proposait une rétrospective du magazine depuis sa création.

■ Des concurrents trop tardifs

Au fil des années, la réussite de *Pays du Nord* a suscité une émulation dans la presse régionale et a encouragé des inconnus à créer des supports similaires dans le Nord (*Terre d'Opale*, *Le Magazine Nord-Pas-de-Calais*, *L'Agenda des plaisirs*, *Latitude Nord...*), en Picardie (*Pays de Picardie*, *Picardie magazine*) et en Belgique (*Wallonie magazine*, *Arduina*). Mal préparés, n'ayant pas le savoir-faire des éditions Freeway, aucun d'entre eux n'a atteint ses objectifs. À l'exception de *L'Agenda des plaisirs*, devenu *Côte d'Opale magazine*, tous ont disparu au bout de quelques mois. Sans doute la vogue de la presse de territoire était-elle déjà passée. En 1997, selon l'OJD, *Pays du*

Nord affichait une diffusion moyenne de 21 000 exemplaires par numéro. Ce fut son apogée. Les années suivantes, la descente s'amorça. Les autres titres de la presse de territoire ont connu une trajectoire similaire. La plupart d'entre eux se contentent désormais d'une diffusion avoisinant les 5 000 exemplaires.

Aujourd'hui, après une succession d'erreurs stratégiques (diversification ratée, conformisme éditorial, recours aux publiereportages) et de mauvais choix (diffusion limitée à la région, procès perdus d'avance⁵), *Pays du Nord* est à la recherche d'un second souffle. Malgré plusieurs nouvelles formules lancées ces dix dernières années, c'est un journal qui tourne en rond, et qui traite continuellement des mêmes thèmes sans parvenir à se renouveler. Il a perdu son âme et les trois quarts de ses lecteurs et envisage de réduire sa parution⁶. Trop cher (6 € le numéro), il est aujourd'hui concurrencé par la presse gratuite et Internet qui propose en accès libre les informations touristiques qu'on retrouve au fil de ses pages. Pire, en privilégiant les annonceurs au détriment des lecteurs, il s'est peu à peu vidé de son contenu. Quant à Jean-Claude Casadesus, il a enfin eu droit à son portrait.

G. G.

Guillon Guillon est aujourd'hui éditeur. Il a notamment lancé en 2005 la collection Polars en Nord qui compte aujourd'hui une soixantaine de titres.

1. Les éditions Freeway ont connu une croissance rapide et une existence éphémère. Nées en 1992, elles ont fusionné en 2000 avec le groupe de presse informatique Pressimage pour donner naissance à Ixo Publishing, 25^e éditeur de presse français. À l'époque, Freeway employait 150 personnes, publiait 20 magazines en France et 10 à l'étranger. Ixo Publishing a déposé le bilan en 2004. Christophe Bonicel est aujourd'hui à la tête de B'n'B Média et de Buzzerpress (*Stuff*, *Rock One*, *Rocksound...*).

2. Le titre original était *Plein Nord*, mais il était déjà utilisé par le supplément culturel de *La Gazette Nord-Pas-de-Calais*.

3. Un autre journaliste nordiste : Jean-Philippe Vennin, ex-*Voix du Nord*, aujourd'hui rédacteur en chef de *F1 Racing*.

4. C'était faux. Les photographes attendaient simplement qu'il fasse beau pour travailler !

5. Depuis cinq ans, Normédia, actuel gérant et actionnaire principal de *Pays du Nord*, multiplie les poursuites à mon encontre pour concurrence déloyale. Après avoir été débouté à plusieurs reprises, *Pays du Nord*, par l'intermédiaire de Normédia, a finalement été condamné en juin 2011.

6. Le magazine deviendrait trimestriel, hypothèse évoquée lors de l'assemblée générale de février 2011, à laquelle je participe en tant qu'actionnaire minoritaire (Isabelle Leclercq-Plateel et Nicolas Delecourt ont revendu leurs parts à Normédia il y a plusieurs années).

Vie des médias

MuzeMuse

Rien de plus sérieux que cette publication semestrielle, malgré son titre. En octobre 2010, trois organisations culturelles du Nord-Pas-de-Calais (l'Opéra de Lille, le Théâtre d'Arras et l'Orchestre national de Lille) et quatre de la Flandre occidentale (le Concertgebouw Brugge, le Festival van Vlaanderen Kortrijk, le MAfestival Brugge et le Cultuurcentrum Kortrijk), créaient MuzeMuse, un réseau transfrontalier pour la promotion et le développement de la musique classique et contemporaine.



MuzeMuse. Magazine du réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine n° 1 février 2011.

Des réunions régulières leur permettent d'échanger leurs savoir-faire particuliers (actions vers le public, billetterie, aspect artistique, etc.). Mais cet échange d'informations n'épuise pas les buts du réseau ; il s'agit aussi de mieux coordonner les programmes, d'attirer le public d'une région à l'autre en l'incitant à traverser la frontière. C'est donc tout naturellement que l'on baptisait du même nom le magazine bilingue de ce réseau, magazine dont le premier numéro paraissait en février 2011. Le réseau MuzeMuse est soutenu par le fond européen de développement régional de l'Union européenne (Interreg IV), la province de la Flandre occidentale, et l'Eurométropole (on notera pourtant l'absence de partenaire tournaisien).

Le premier numéro du magazine contient un entretien avec les responsables artistiques de MuzeMuse, l'actualité du réseau, et un agenda. Il met aussi l'accent sur un des spectacles présentés par l'une des structures, sous le titre de *Momentum : lumière sur un spectacle*, ici l'Opéra de Lille et sa création mondiale d'un opéra de Michael Lévinas d'après Frantz Kafka, *La Métamorphose*. Outre tous les renseignements utiles (dates, horaires, chanteurs et chanteuses, direction musicale, scénographie, mise en scène, lumière, etc.), on trouve un entretien avec le compositeur. Le second numéro de juin 2011 présente *Utopia 47*, un spectacle musical se déroulant de 1647 à 2047, présenté lors du MAfestival de Bruges, accompagné d'un article «Musique d'adieu et de mort» d'Erik Heijerman, philosophe de la musique.

La parution de *MuzeMuse*, est prévue pour trois ans, le temps que dureront les crédits Interreg.

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord

suite de la page 1

titre, la «une» s'ouvre sur les nouvelles du département, puis de la France. Le prix de l'abonnement mensuel est de 5 F par mois. Ce qui en restreint l'achat aux catégories les plus aisées.



Le premier numéro de L'Écho du Nord est daté du 15 août 1819.

■ L'alliance Vincent-Charlotte

Son directeur, Vincent Jacques Leleux, est un jeune imprimeur libraire, installé à Lille depuis le 1^{er} juin 1808. À cette époque, il a acheté, conjointement avec Charlotte Philippine Drapiez, l'imprimerie et la librairie de Charles de Boubers de Corbeville pour la somme de 33 523 F (le salaire annuel moyen d'un ouvrier de 400 F).

Leleux n'a pas d'antécédent dans le milieu de l'imprimerie. Il est né le 17 avril 1788 à Saint-Valéry-sur-Somme, au hasard d'une nomination de son père, Vincent Joseph, originaire de La Bassée tout comme, probablement, sa femme Marie Anne Tizon. À la naissance de Vincent Jacques, il exerce la profession de commis aux aides, c'est-à-dire de fonctionnaire des impôts. Auparavant, il a été attaché au bureau des finances de la ville de Montdidier. Avant d'exercer le métier d'imprimeur, Vincent Jacques fut-il tenté par la

médecine? Selon une fiche de renseignements établie en 1835, nous savons qu'il a fait ses études «dans diverses maisons d'éducation» et, selon un rapport de police daté de 1836, notamment «au collège de Douai».

Son grand-père Philippe François Leleux est licencié en médecine. Tout comme l'un des frères de son-père, Romain Philibert. Lui-même, lorsqu'il prononce, le 19 avril 1818 au cimetière de Wazemmes, l'éloge funèbre de Jean-François Degland, maître en chirurgie du collège de Lille et correspondant de la Société de la faculté de médecine de Paris, il dit avoir été durant trois ans son élève. Faut-il prendre une telle déclaration au pied de la lettre? S'agit-il d'une image pour rendre hommage à un homme qui fut également maire de cette ville et l'aurait initié à la chose politique? En tout cas, le milieu médical lillois, scientifique n'est pas un monde étranger à Leleux. Lorsqu'il rachète en juin 1808 l'imprimerie de Charles de Boubers, son associée, nous l'avons vu, est Charlotte Philippine Drapiez. Orpheline, cette demoiselle vit au domicile de ses parents rue des Malades, l'actuelle rue de Paris, avec son frère Auguste Joseph Drapiez¹ qui est de trois ans son aîné. Ancien de l'armée du Nord, l'homme est revenu à Lille à la mort de son père. Il est pharmacien depuis le 11 prairial VII (18 juin 1799). Il est également chargé de cours de chimie, de matière médicale et de pharmacie à l'école de médecine, nouvellement créée à l'hôpital Saint-Sauveur². Il est membre correspondant de plusieurs sociétés savantes et a notamment publié en 1802 un tableau analytique des minéraux. Ses travaux et sa notoriété lui valent d'être inscrit sur les listes du régime censitaire au titre des personnalités marquantes.

La famille Drapiez bénéficie d'une certaine notoriété à Lille. Le père Jean-Baptiste, né à Douai en 1752, s'y est établi pharmacien en 1770. Membre de la Société des amis et de la liberté sous la Révolution, il s'est rallié à la République au lendemain du 21 septembre 1792, date à laquelle la Convention a aboli la royauté. Officier municipal du 25 décembre 1793 au 25 juin 1795, il a été président du conseil de commune du 10 septembre 1797

au 9 mars 1799. En 1802, Auguste Drapiez est l'un des fondateurs de la Société des amateurs des sciences et arts de la ville de Lille. Lors de sa fondation cette société ne compte que dix membres. Deux ans plus tard, ses effectifs ont triplé³. Bientôt, sous la présidence de Sébastien Bottin, secrétaire du préfet Dieudonné, elle rassemble toutes les notabilités lilloises et, pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, elle est l'animatrice de la vie culturelle lilloise.

Le 1^{er} juin 1808, Vincent Leleux est, selon les sources, domicilié à Wazemmes ou à La Bassée chez sa mère. Si nous nous fions à des documents établis quelques jours plus tard, il exercerait déjà la profession d'imprimeur. Où travaille-t-il? Nos recherches ne nous ont pas permis de répondre à cette question. Quant à Charlotte Drapiez, elle se déclare propriétaire.

S'ils achètent en commun le commerce de Charles de Boubers, c'est qu'ils ont l'intention de se marier. Bien que majeure, la demoiselle qui est orpheline, doit obtenir le consentement de sa grand-mère, ce qui est fait le 21 juin et le mariage a lieu le 12 juillet 1808. Les deux familles vivent dans une certaine aisance. Le futur époux apporte une somme de 3000 F, mais surtout la mariée apporte une somme de 27000 F et une ferme de douze hectares située à Comines.

Depuis 1799, l'imprimerie de De Boubers a perdu de son importance. Elle est même probablement quelque peu défailante. De Boubers avait pourtant été le premier imprimeur la *Feuille d'affiches, annonces et avis divers pour la province des Flandres* lancée le 3 août 1781 par le chevalier Joseph Paris de Lespinard. Pendant la Révolution, c'est de ses trois presses⁴ que sortent pratiquement toutes les proclamations officielles. Cependant, selon Fernand Danchin, en 1808, Charles Louis de Boubers était plutôt libraire qu'imprimeur: «après l'an XII [1804], remarque-t-il, nous n'avons plus trouvé d'imprimés sortant de ses presses.» Lors de la vente de cette imprimerie, il a quatre mois pour la mettre à disposition des acquéreurs. Ce qui est fait avant l'échéance fixée dans le contrat de vente, cependant Leleux exige que les presses soient réparées et

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord



Vignette représentant un atelier d'imprimeur dans les premières années du XIX^e siècle.

relinées. Ce travail, accompli par un certain Dubois-Chuffart, n'est achevé que le 18 février 1809.

■ Un homme de relations

La concurrence semble rude. Rien que sous les fenêtres de Leleux, Grand'place à Lille, sept imprimeurs sont installés. Malgré leur aisance, les Leleux éprouvent-ils des difficultés financières ou sont-ils des mauvais payeurs ? En mai 1812, la veuve de Charles de Boubers assigne Vincent Leleux et sa femme devant le tribunal de commerce. Près de quatre ans après avoir pris possession de l'imprimerie, ils restent en effet débiteur des cinq sixièmes du montant du bien qu'ils ont acheté.

En tout cas, dès la fin de l'année 1808 – donc avant la fin de la remise en état complète des presses –, un premier ouvrage sort de l'imprimerie Leleux. Cet in-octavo de 85 pages est le compte rendu de la séance publique tenue le 14 septembre 1808 par la Société d'amateurs des sciences et arts de la ville de Lille, dont le secrétaire général, Auguste Drapiez, n'est autre que le beau-frère de Leleux. S'agit-il d'une pure coïncidence ? Les précédents mémoires avaient été publiés chez Nicolas Désiré Vanackère. Deux autres publications sont imprimées la même année par le jeune imprimeur : une étude sur la culture de l'orme par Sébastien Bottin, et un recueil d'analyses chimiques de diverses substances par le même Auguste Drapiez.

Sans être leur imprimeur attiré comme le prouve notamment le catalogue des ouvrages d'Auguste Drapiez, Leleux prend en charge les travaux de plusieurs membres de la Société des amateurs des sciences et arts de la ville de Lille : Sébastien Bottin, le poète local

Moulas, le naturaliste Thémistocle Lestiboulois... Il imprime également quelques travaux de son ami Jean-François Degland. Il réalise des ouvrages pédagogiques : éléments de grammaire française, abrégé de géographie, etc., mais aussi des travaux littéraires. En 1811, il se targue même du titre d'imprimeur pour l'Art militaire. Il est vrai qu'il a réalisé des règlements sur les manœuvres de l'Infanterie, un petit manuel du canonnier. Dans les années qui suivent, il produit d'autres ouvrages sur cet art militaire. En 1815, on trouve ainsi à son catalogue une brochure intitulée *La garde nationale à ses frères de l'Armée*. À partir de 1813, de ses presses sortent également les procès-verbaux de fêtes données par les loges maçonniques de Lille, les discours prononcés lors de funérailles de plusieurs maçons lillois...

Leleux semble mettre à profit toutes ses relations pour faire marcher ses presses. Familier de plusieurs membres de la Société des amateurs des sciences et arts de la ville de Lille, fit-il partie de cette association ? Nous n'avons pas trouvé son nom parmi ses adhérents. Cependant sans que cela soit suffisant pour l'affirmer, il est certain que l'imprimeur s'adonne lui-même à la poésie et qu'il publie. Ses premiers travaux littéraires officiels datent du 22 mai 1810. Au moment où l'empire est à son apogée il adresse des stances à Napoléon le Grand. En 1812, il signe un opuscule de 24 pages intitulé *La Mort du Tasse*. En 1815, alors que la France a changé de régime, suit un long poème *Sur la paix et le rétablissement des Bourbons sur le trône de France*. Plus tard paraissent encore dans les *Archives historiques du Nord* plusieurs articles historiques et poèmes.

Franc-maçon ? Leleux l'a été au moins durant les dernières années de l'Empire et les premières années de la Restauration. De 1813 à 1815, quelques travaux réalisés pour Les loges *Les Croisés de la Palestine*, *La Fidélité*, *Les Amis réunis*... portent la marque du F^o Leleux. L'a-t-il été longtemps ? Son nom et sa profession, barrés avec en marge la mention « démissionnaire », figurent sur un tableau des frères composant la loge *La Fidélité*⁵ à une époque que nous n'avons pas pu dater. Ce qui cependant ne l'aurait pas empêché d'imprimer encore quelques travaux pour cette loge.

La garde nationale est une obligation pour tous les Français de 20 à 60 ans, qui sont imposés. Leleux appartient à la garde nationale. Le 25 août 1814, il fait partie de la garde d'honneur du duc de Berry accueilli avec enthousiasme à Lille. Sergent-major, il sera même élu lieutenant sous la monarchie de Juillet. Le 22 juillet 1831, alors qu'il est portedrapeau c'est lui qui prononce l'éloge funèbre du lieutenant-colonel Armand Testelin-Waresquiel.

La Révolution avait proclamé la liberté de l'imprimerie. Le 2 février 1810, le Premier empire décide de réserver la profession d'imprimeur et de libraire à un nombre limité de titulaires de brevet. En province, les premiers brevets d'imprimeurs sont délivrés à partir du 15 juillet 1811 et les premiers brevets de libraire à partir du 1^{er} janvier 1813. Leleux se voit confirmer sans aucune difficulté dans l'une et l'autre profession les 6 octobre 1811 et 1^{er} janvier 1813⁶. Il lui a normalement fallu fournir un certificat de capacité, signé par quatre professionnels brevetés, et justifier son attachement à la patrie et au souverain. Ses *Stances à Napoléon le Grand* publiées quelques mois plus tôt lui ont-elles valu tous les justificatifs ? Tout comme son poème *Sur la paix et le rétablissement des Bourbons sur le trône de France* daté de 1815 ne lui a pas nuï lorsque, sous la Restauration, les brevets accordés par l'Empereur sont annulés et rénovés en mars 1817.

■ Une excellente affaire

En 1819, lors de la fondation de *L'Écho du Nord*, Vincent Leleux est âgé de 31 ans. C'est un homme installé

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord

dans la ville et dans la vie. Il est maintenant père de famille : Julie Céline est née en 1808, Eugène Alexandre en 1812, Gustave Alphonse en 1814, Théophile Auguste et Henriette Charlotte en mars 1819, au total il aura sept enfants⁷.

Aucun portrait de lui ne semble connu. Par contre, son fils Alexandre a légué au musée de Lille un médaillon en bronze de 40 cm de diamètre ciselé en 1847 par le statuaire douaisien Théophile Bra, l'auteur de *la Déesse* érigée au centre de la Grand'Place de Lille. Ce médaillon qui n'aurait jamais été exposé se trouve aujourd'hui dans les réserves du Palais des Beaux-arts mais il ne nous a pas été donné l'occasion de le voir. Dans son édition du 15 août 1898, *L'Écho du Nord* publia un profil de son fondateur. Peut-être ce dessin a-t-il été réalisé à partir de ce médaillon ? Un registre d'écrou datant du 6 janvier 1837 donne une vague description physique de l'homme : il mesure un mètre soixante-six, il a le visage plein, le nez grand, la bouche moyenne, le front haut, et les yeux gris⁸. Selon son journal⁹, il est « connu pour la douceur de son caractère et l'aménité de ses mœurs ». Brun-Lavainne¹⁰, avec qui il eut de vifs échanges, ne partage probablement pas cette appréciation. Leleux est en tout cas un rude polémiste, et il n'hésite pas, selon les us en vigueur dans le monde journalistique de l'époque, à demander réparation pistolet à la main à ses adversaires lorsqu'il s'estime offensé¹¹.

L'Écho du Nord paraît quelques semaines après le vote des lois Serre des 17, 26 mai et 9 juin 1819. Ces lois libéralisent le régime de la presse. Elles suppriment en effet l'autorisation préalable et la censure et elles défèrent les affaires de presse devant un jury.

L'événement est d'importance et suscite la curiosité de la bonne société lilloise. Lille ne dispose en effet que de deux périodiques. L'un, *Les Affiches et annonces judiciaires, administratives et commerciales du département du Nord*, est une feuille d'annonces, qui a été créée en septembre 1793 par Albert Léonard Danel au lendemain de la disparition du journal de Paris de Lespinard. L'autre, *Le Journal du département du Nord*, est fabriqué par



En 1819, Lille ne dispose que deux périodiques dont *Les Affiches et annonces* de Danel.

Charles Marlier, imprimeur du roi, c'est une sorte de feuille officielle qui est imposée aux maires par le préfet. Lancer un journal est une entreprise hasardeuse. Les contraintes juridiques et financières sont lourdes et, compte tenu notamment du prix d'abonnement, du taux d'alphabétisation, le lectorat est limité. Avant de sortir le premier numéro de *L'Écho du Nord*, Leleux a dû verser un cautionnement de 2500 F et le nombre d'abonnés n'est que 200 contre 1000 pour la feuille de Danel. Cependant, Leleux, on l'a vu, ne manque pas de relations dans les milieux qui aspirent à des réformes.

Les articles du quotidien sont rédigés par de jeunes rédacteurs, « le plus âgé d'entre eux, selon l'expression du propriétaire, n'ayant pas 32 ans accomplis ». Apparemment, ils sont peu aguerris au commentaire politique, « presque tous, poursuit Leleux, s'étant livrés à des travaux littéraires plus qu'à la politique. » Ces articles ne sont pas signés, tout juste comportent-ils des initiales qui ne permettent pas d'identifier leurs auteurs. *L'Écho du Nord* reprend également des articles de journalistes parisiens connus pour leurs sympathies libérales comme Lemaire-Cauchois, farouche opposant aux Bourbons.

Pour assurer le succès de sa feuille, l'homme ne manque pas d'idées, cherchant toujours à informer ses lecteurs

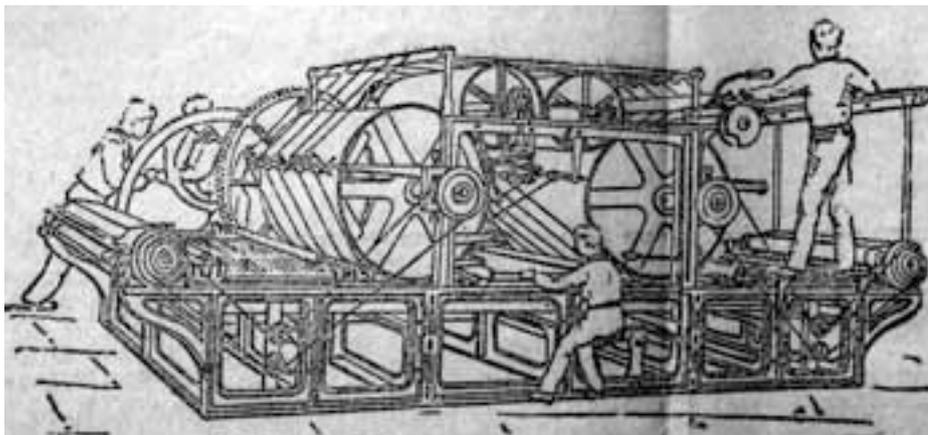
au mieux, à les informer le plus rapidement. Deux exemples. Il dispose d'un sténographe particulier à la Chambre. Il crée un service de messagerie qui va chercher les journaux de Paris dès leur arrivée à Douai, ce qui lui permet de donner les nouvelles de la capitale avant qu'ils soient distribués à Lille. Le nombre d'abonnés progresse, mais une vingtaine d'années plus tard, en 1841, il n'est toujours que de 780.

Vincent Leleux a maintenant associé son fils aîné Alexandre à son affaire. Né le 3 juin 1812, Alexandre a fait ses études au collège de Lille puis de Douai. En 1836, il est nommé cogérant du quotidien. Leleux a-t-il eu l'intention d'intégrer un autre de ses fils à son entreprise ? En 1834, un petit article paru dans *L'Indépendant de Douai* au lendemain d'une insurrection dans la capitale pourrait le laisser supposer. Ce périodique annonce en effet que « M. Leleux, élève lithographe, fils du rédacteur gérant de *L'Écho du Nord* a été arrêté à Paris¹². » S'agit-il d'Alphonse âgé de 20 ans ou plutôt d'Auguste beaucoup plus jeune ? Notre documentation ne nous permet pas de répondre à cette question.

Depuis l'entreprise est passée du 10 au 8, Grand'Place. Elle emploie 36 employés dont six enfants. Ce chiffre peut sembler important, mais l'impression est une opération complexe qui demande beaucoup de main-d'œuvre. L'imprimerie compte huit presses¹³ qui, outre le journal, continuent de sortir des ouvrages généraux mais aussi d'érudits, de poètes, de chansonniers locaux : Desmazières, Lestiboudois, Decottignies, Desrousseaux, Pierre Legrand, etc.

À ses détracteurs qui prédisent régulièrement la fin de l'aventure, Leleux peut répondre par un haussement d'épaules. Sans renier ses convictions, on le verra, il a su transformer son journal en une excellente affaire, évaluée à quelque 120 000 F dès 1833¹⁴. La justice confirme cette bonne situation, notant en 1835 que : « sa famille est dans l'aisance et jouit d'une bonne réputation. » Cela lui permet de repousser les offres de rachat de ceux qui auraient de velléités de se servir de son journal. Au moins en a-t-on un exemple. En décembre 1839, il ne manifeste, selon

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord



Le tirage de *L'Écho du Nord* justifie l'arrivée d'une presse mécanique.

l'expression de la police, qu'«un total dédain» aux avances des émissaires Louis-Napoléon qui, après le succès rencontré par ses *Idées napoléoniennes*, chercherait en France un journal à sa dévotion¹⁵.

Selon Georges Lepreux¹⁶, après la révolution de 1848, le tirage du journal atteindrait 6000 exemplaires. Ce chiffre qui peut paraître surestimé, justifierait l'abandon de l'impression à plat et l'arrivée d'une presse mécanique dotée de cylindres mus à la force des bras.

La position sociale de Leleux s'est fortement renforcée. Il a marié ses filles à des industriels de la région: Julie à Floris Descat, teinturier, administrateur des établissements Kuhlman, membre de la Chambre de commerce, Adèle au filateur Jules Dequoy, Clémence au négociant Gabriel Descat, frère du teinturier Théodore Descat, élu député en avril 1848 et réélu en mai 1849. Quant à ses fils, l'un Gustave a créé l'une des plus importantes fabriques de vêtements pour homme du département, il est commandant de la garde nationale en 1848¹⁷, l'autre Auguste est, semble-t-il, dans l'armée. Par ses alliances, Vincent Leleux est certainement un notable influent de Lille. Lorsqu'il meurt en octobre 1852, ses funérailles ont lieu en présence d'une assistance particulièrement nombreuse. «Depuis nombre d'années, peut-on lire en première page *L'Écho du Nord*¹⁸, pareille affluence n'avait été remarquée au convoi d'un simple citoyen. Là s'étaient donné rendez-vous toutes les classes de la société, toutes les opinions». L'ensemble du conseil municipal est présent, et le député Pierre Legrand prononce l'éloge funèbre du défunt...

■ Une famille «considérable»

En octobre 1852, Alexandre qui a travaillé pendant plus de quinze ans avec son père devient rédacteur en chef, propriétaire du quotidien. Comme son père, il est membre de la loge *La Fidélité* pour laquelle son entreprise a continué à travailler. Comme lui, il est membre de la garde nationale. Membre de l'association des anciens du collège de Lille, il y côtoie, la aussi, des personnalités de tous les horizons politiques. Contrairement à son père, il mène une brève carrière politique, le temps d'un mandat. Le 4 août 1867, il est élu conseiller d'arrondissement sous l'étiquette libérale par 1877 voix contre 230 à son adversaire. «On n'en trouvait pas d'autre» ironise perfidement l'hebdomadaire satirique *Le Diable rose*¹⁹.



Profil de Vincent Leleux paru dans l'édition du 15 août 1898 de *L'Écho du Nord*.

Carrure assez forte, voix tonitruante mais douce, portant la barbe à façon

des républicains de la III^e, Alexandre Leleux suscite au moins un portrait photographique aujourd'hui dans le fonds Lefebvre de la médiathèque de Lille, quelques caricatures et un buste de bronze sculpté pour l'exposition de 1867 par sa sœur Henriette Dequoy.

Lorsqu'il prend la direction du journal, la rédaction s'est professionnalisée depuis longtemps. Y ont participé, sous la monarchie de Juillet, Alphonse Bianchi, Sproit, Mathieu, Couaillac, sous la II^e République Allec, Berchaud, Léon Gramain qui doit quitter la région après le coup d'État du 2 décembre 1851. Henri Dupont, chargé des nouvelles locales, est le plus fidèle collaborateur d'Alexandre Leleux. Entré en 1849 après avoir travaillé au *Barbier de Lille*, puis au *Messenger du Nord*, il reste à *L'Écho du Nord* pendant une vingtaine d'années. Il a ainsi l'occasion d'y croiser Gustave Masure, Arthur Stiévenard, Constant Graux (1866-1868)... En 1867, Hippolyte Verly, ancien collaborateur de *L'Écho de Lille*, entre comme secrétaire de rédaction. Très vite, il devient rédacteur politique. En 1871, il introduit un tout jeune rédacteur Gustave Dubar qui, plus tard, devient l'actionnaire majoritaire du journal.

La police impériale n'est pas avare d'appréciations sur le propriétaire de *L'Écho du Nord*. Ses jugements sont parfois contradictoires. Elle en fait tantôt un homme sage et modéré qui ne désire que la tranquillité», tantôt un individu «naturellement poussé [par les hommes qui ont marqué dans les événements de 1848 et 1851] dans la voie factieuse²⁰».

La personnalité d'Alexandre Leleux est certainement moins trempée que celle de son père. Ce qui ne veut pas dire qu'il manque de courage. Il sait quand il le faut demander réparation à ses détracteurs. N'a-t-il pas rencontré sur le pré pistolet à la main Alphonse Dayez, journaliste au *Moulin à vent*²¹. Certes les témoignages que nous avons relevés sur son compte ne sont pas toujours flatteurs, surtout quand ils émanent de la police ou par la suite d'un journal humoristique. «Leleux, affirme sans égard la police, est complètement nul en matière politique, incapable d'écrire quoi que ce soit». Sa mère, femme de caractère qui a accompagné son mari dans de nombreuses épreuves,

Vincent et Alexandre Leleux à la tête de L'Écho du Nord

lui porte-t-elle ombrage ? La question vaut d'être posée. Jusqu'à sa mort en 1872, à l'âge de 91 ans, elle ne quitte pas l'immeuble de la Grand'Place. Et, selon la police, dans les années 1860, « à près de 80 ans, c'est elle qui occupe la direction effective du journal ».

Les traits du journal satirique, *Le Diable rose*²² sont encore plus venimeux lorsqu'ils évoquent les qualités professionnelles de Leleux à une époque où il s'en est remis à Verly : « Alexandre Leleux est un écrivain de la force de 36 chevaux. Il a conçu et écrit dix lignes de copie aussi vite qu'une bélandre – une péniche – a fait un tour sur elle-même dans le canal de la Deûle ». À celui qu'il qualifie volontiers de « gentil garçon », il accorde cependant quelques qualités dont la générosité à l'égard de ses employés. Ce n'est pourtant pas là son seul titre de gloire. Durant sa direction, le journal a vu arriver bien des concurrents suscités par les préfets de l'Empire, *La Vérité*, *Le Nord*, *Le Mémorial de Lille*. Sans le concours des annonces légales, une source de revenus toujours réservée aux amis du pouvoir, voire sans le concours de subventions, ce quotidien, souvent bien austère, a continué de progresser.

En l'absence de concurrents de gauche jusqu'en 1866, il est même le journal le plus lu par la classe ouvrière. Le préfet en fait l'amer constat en janvier 1862²³. Il s'est modernisé, il fait l'acquisition d'une machine à retiration qui permet d'imprimer les quatre faces du journal en un seul mouvement et de porter le tirage à 3 500 exemplaires à l'heure. Il s'est doté le 1^{er} août 1872 d'une seconde édition d'un format plus petit que celle du soir et surtout d'un prix moins élevé. Ce qui était une nécessité avec l'arrivée de véritables journaux populaires.

Le nom de Leleux est toujours un nom qui compte dans la région. « Une famille considérable par ses alliances » reconnaît la police. Et lorsqu'il meurt en mai 1873, Alexandre Leleux est accompagné à sa dernière demeure par une foule considérable parmi laquelle on note le préfet du Nord, le baron Séguier, l'ensemble du conseil municipal, emmené par le maire Catel-Béghin, le président de la Chambre de commerce, Frédéric Kuhlmann.

Grand collectionneur, ce célibataire était un ami d'Édouard Reynart, peintre et conservateur du musée de Lille depuis 1841, et qui, peut-être, le guida dans ses achats. Il lègue à la ville quelque 120 tableaux flamands et hol-

landais « à la condition qu'ils soient placés dans une galerie qui portera le nom de musée Alexandre Leleux. »

Sa fortune est considérable : plus d'un million de francs, une maison en cours de construction rue Nicolas Leblanc et bien sûr *L'Écho du Nord*. Par testament établi le 1^{er} septembre 1870, la propriété du journal revient à ses neveux et nièces avec obligation de ne pas le vendre avant dix ans. Le 7 août 1882, les héritiers forment une société en commandite simple dont ils sont actionnaires en compagnie d'Hippolyte Verly et de Gustave Dubar, tous les deux étant directeur de *L'Écho du Nord*²⁴.

Déjà le nom de Leleux disparaît du journal. Les statuts de la société sont modifiés le 17 novembre 1891 après la démission de Verly. La raison sociale de la société devient alors « Gustave Dubar et compagnie ».

À suivre : Des journalistes libéraux

Jean-Paul Visse

La bibliothèque municipale de Lille possède la collection pratiquement complète de *L'Écho du Nord* : Jx.347, (édition du soir) 1819-1939 ; Jx.357 (édition du matin : *Le Grand Écho du Nord*) 1877-1944. De 1890 à 1897, il n'y a qu'une seule édition. Certaines années ne sont plus communicables pour le moment.

1. Auguste Drapiez est né en 1778 à Lille, Philippine Adélaïde Charlotte le 20 septembre 1781.
2. Leclair (E), « Notes sur quelques pharmaciens lillois », *Bulletin mensuel de l'association des docteurs en pharmacie*.
3. Verly (Hippolyte), *Le centenaire de la Société des Amateurs des sciences et arts de Lille 1802-1902*.
4. Barbier (Frédéric), *Lumières du Nord. Imprimeurs, libraires et gens du livre dans le Nord de la France au XVIII^e siècle (1701-1789)*.
5. ADN, M 137/52.
6. ADN, K 177.
7. Dans ses *Promenades lilloises* (p. 113) parues en 1888, l'historien Chon lui attribue neuf enfants. Dans la fiche de renseignements établie le 4 août 1836 à l'occasion de nouvelles poursuites, la police lui attribue bien sept enfants (Cf. ADN, 2U 1539, pièce 273).
8. ADN, 2Y4/7, registre d'érou n° 247.
9. *L'Écho du Nord*, n° 239, samedi 27 septembre 1828.
10. Sous le pseudonyme de Rôdeur wallon, il engagea de vives polémiques dans le *Journal du département du Nord* avec *L'Écho du Nord*.
11. *L'Écho du Nord*, n° 331, samedi 26 novembre 1836, annonce ainsi une rencontre entre Leleux et un rédacteur du journal ministériel *Le Nord*, qui l'aurait offensé. L'échange de deux coups de pistolet aurait suffi à satisfaire l'honneur du propriétaire du quotidien de la Grand'Place.
12. En avril 1834, dans *L'Indépendant de Douai*, nous trouvons la mention suivante : « On nous écrit de Paris que M. Leleux, élève lithographe, fils du rédacteur gérant de *L'Écho du Nord*, a été arrêté pendant les derniers troubles et que Mme Leleux vient d'arriver dans la capitale réclamant son fils qu'on a arrêté quoiqu'il n'ait pris aucune part aux événements. »
13. ADN.
14. Réponse de Leleux au journal ministériel *Le Mémorial de la Scarpe*, parue dans *L'Écho du Nord* du 27 décembre 1833.
15. ADN, 1T 222/12.
16. Georges Lepreux, *Nos Journaux*.
17. ADN, M 121/30.
18. *L'Écho du Nord*, lundi 11 octobre 1852, p. 1.
19. *Le Diable rose*, p. 28-29.
20. ADN. Lettre du préfet du Nord au ministre de l'Intérieur, le 17 mai 1865.
21. *Ibidem*. Dayez fut journaliste au *Moulin à vent* de 1841 à 1848 (?).
22. *Ibidem*.
23. ADN, X 24/25. Note de la préfecture du 6 janvier 1862.
24. ADN, J 1280/1-24.

L'Indépendance, journal clandestin du Pas-de-Calais

Dans un article sur la presse clandestine s'étalant sur quatre numéros de L'Abeille, j'essayai de faire le tour des titres publiés clandestinement par la Résistance dans nos deux départements. J'en avais alors recensé soixante-trois. En voici un soixante-quatrième¹.

Septembre 1941. L'armistice avec l'Allemagne a été signé le 22 juin de l'année précédente. Le Nord et le Pas-de-Calais occupés sont coupés du reste de la France par une véritable frontière depuis le 7 juillet 1940, et rattachés au commandement allemand de Bruxelles (*Militärbefehlshaber in Belgium und Nord-Frankreich*). L'Oberfeldkommandantur de Lille (O.F.K. 670) est dirigée d'une main de fer par le général Karl Niehoff, qui fait régner sur la région un « régime voisin de la terreur », comme le note dans son rapport le préfet Ingrand², chargé de mission de Vichy en décembre 1940. Il fait très froid pendant l'hiver 1940-1941, la nourriture et le charbon manquent cruellement. Cent mille soldats originaires de la région rongent leur frein dans l'un des soixante-dix « Stalags » ou « Oflags » d'Allemagne. Certains journaux régionaux ont repris leur parution sous le contrôle de l'occupant. On écoute Radio Paris ou Radio Londres selon ses préférences politiques. Pourtant de drôles de petits journaux clandestins circulent, qui parlent d'espoir et condamnent la résignation, *Les Petites Ailes* de Jacques-Yves Mulliez dès la mi-septembre 1940, puis, sans compromis avec Vichy, *L'Homme libre* de Jean Lebas, maire de Roubaix, et *La Voix du Nord* en avril 1941, suivi de *La Voix de la nation* de Nelly Devienne et du D^r Guislain en mai 1941, et de beaucoup d'autres. Le 28 septembre 1941, certains Hésinois ont la surprise de découvrir dans leur boîte à lettres un nouveau périodique. Le nouveau « journal » ne paie pas de mine : une simple feuille imprimée recto verso, « vendue » 50 centimes ; mais il tient un tout autre discours que *L'Écho du Nord*, *Le Réveil*, *L'Audomarois* ou *Le Journal de Saint-*

Omer. Le nouveau périodique porte en titre : *L'Indépendance* et en sous titre : *Organe du Pas-de-Calais d'union et de combat pour l'Indépendance de la France*, et affiche en manchette : « La grandeur ne saurait naître de l'esclavage ! Qui veut se redresser ne doit point s'avilir ». Les articles s'organisent sur trois colonnes. La première est titrée « Pétain soutient... », et l'on entre tout de suite dans le vif du sujet : « Incapable de calmer la colère des Français qui veulent libérer leur patrie de l'odieuse répression allemande, les bourreaux hitlériens organisent la terreur dans nos villes et nos villages : affiches menaçantes, arrestations massives, condamnations à mort de patriotes, en un mot application des méthodes barbares de la Gestapo. Pour la honte de notre pays, le gouvernement de Vichy a demandé à la police française d'aider la Gestapo dans son œuvre de sauvage répression contre les Français qui veulent chasser l'envahisseur de notre sol national ». Hitler ne peut pas vaincre, explique-t-on dans la deuxième colonne, puisqu'il a contre lui les trois plus grandes puissances du monde, la Grande-Bretagne, les États-Unis et, après le déclenchement de l'opération *Barbarossa*, l'U.R.S.S. Dans le même temps son allié, le Japon est empêché de venir à son secours par « le vaillant peuple chinois [qui] combat héroïquement sa lutte nationale ». Assez curieusement ce n'est qu'en troisième colonne qu'on trouve un article intitulé « Le but de notre journal ». On y retrouve la même condamnation des « hordes fascistes [qui] pillent, volent,



Le deuxième numéro de *L'Indépendance* sorti en octobre 1941.

violent, assassinent et sèment la terreur à travers le département ». On salue ensuite « la formation du comité départemental puis des comités locaux de Front national de lutte pour l'indépendance de la France ». Comités qui pourront compter sur l'aide et l'appui de tous les Français, à l'exception des traîtres « Kollaborateurs » qui devront « rendre des comptes ». Un article met en relief « la lutte des populations du Pas-de-Calais contre l'occupant », tout particulièrement la grève des mineurs de juin 1941. On y incite les paysans à « rouler » les commissions de ravitaillement, pour vendre directement aux Français : « C'est autant de moins pour Hitler ». On donne l'exemple de nombreuses locomotives en réparation : « C'est autant de moins pour Hitler ». On souligne l'attitude courageuse de patrons ayant permis à des ouvriers recherchés par la Gestapo de s'enfuir, de maires ou d'employés de mairie ayant refusé de dénoncer les commu-

L'Indépendance, journal clandestin du Pas-de-Calais

nistes de leurs communes, puisqu'ils «ne connaissent que des Français». Enfin on signale des actes de sabotage des voies ferrées. Un peu plus loin le journal recommande d'ailleurs le sabotage comme moyen de lutte : «Plus il y aura de sabotages, plus la production diminuera et plus Hitler rencontrera de difficultés pour piller notre département, plus vite la France retrouvera sa liberté et son indépendance».

Le deuxième numéro sort en octobre. En ouverture, un article titré «L'ampleur de notre lutte pour la libération gêne l'occupant» (mais on ne donne aucun exemple de luttes cette fois-ci). On stigmatise la «brutalité des oppresseurs» : une «brave ménagère» emprisonnée parce qu'elle a dénoncé un soldat allemand vu alors qu'il mettait le feu à une meule de blé (les Allemands mettant le feu aux meules de blé pour affamer la population française et détourner son attention est un argument qui figure dans le premier article), ou un paraplégique expulsé de Berck parce que les envahisseurs n'en supportaient pas la vue. Ces anecdotes occupent à elles deux un quart de page (rappelons que le journal en compte deux). Notons encore un «Appel au corps médical du Pas-de-Calais» à rejoindre le Front national, appel signé «Dr Zomine».

L'Indépendance attire aussi l'attention de la population sur le sort que l'Allemagne réserve à la région. Dans les accords secrets signés par Darlan se trouvent, affirme le journal, deux clauses exorbitantes : la cession «en toute propriété» des ports d'Oran, Alger, Bizerte et Sète aux Allemands, et surtout, intéressant de plus près les Hesdinois, le rattachement politique et économique du Nord Pas-de-Calais à la Belgique, et l'annexion de l'ensemble sous une forme ou une autre par le Reich. Par ailleurs, les deux départements deviendraient des zones exclusivement rurales, perdant leurs industries au profit du vainqueur.

■ **Rejoindre le Front national ?**

L'Indépendance est un journal visiblement créé pour populariser l'idée du Front national, lancé le 27 mai 1941 par le Parti communiste, suivant en cela une directive de l'Internationale communiste du 26 avril précédent.

L'Indépendance est d'origine communiste, comme l'indique l'insistance à souligner les efforts et les souffrances de l'armée soviétique, les arrestations de militants du parti et de certains dirigeants (tout particulièrement Marcel Cachin) ou l'exécution de Jean Catalas et de nombreux autres militants. Mais on y associe à chaque fois les «gaullistes», et les catholiques, à l'exception du «cardinal Baudrillart, «Kollaborateur» bien connu [... que] nous ne confondons pas avec la masse des catholiques». Pour séduire ces catholiques, un article est consacré aux prêtres victimes du régime hitlérien, en Allemagne, en Alsace, en Moselle, à Paris ; et cet article se termine par cette envolée : «Dans notre département, nombreux sont les curés qui prêchent la résistance à l'opresseur et nous les retrouvons avec un grand nombre de catholiques dans les comités de Front national de lutte pour l'indépendance de la France qui, de gaullistes à communistes, groupent l'ensemble des patriotes français». Sont aussi conviés à rejoindre le Front les travailleurs ex-socialistes. Cet «ex» fait écho à ce qu'écrivait *L'Enchaîné* du 11 juillet 1940 à propos des «ouvriers socialistes, écœurés de la trahison de leurs chefs corrompus et vendus au capital [qui] ne craignent pas de clamer bien haut leur indignation contre ceux qui les ont dupés». Mais ce Front national que préconise le Parti communiste est loin d'être réalisé. C'est que le Parti, s'il a tiré la leçon de l'échec de sa stratégie du début de la guerre – selon lui le gouvernement français, socialistes compris, a voulu et mené une guerre impérialiste qu'il a perdue – est toujours, fin 1941, isolé. Il en est encore au «Front national, tel qu'il [l'a] d'abord programmé (à la base, sous son contrôle exclusif), visant à plumer définitivement la volaille socialiste, tout en récupérant les gaullistes, mais sans De Gaulle» comme l'écrit Jean-Pierre Azéma³.

■ **Mais qui fabriquait L'Indépendance ?**

L'instigateur de *L'Indépendance* est Marcel Fréville, né en 1899 à Aubin-Saint-Vaast près d'Hesdin. D'abord cultivateur et planteur de tabac, autodidacte, il devint caissier de la



Marcel Fréville est à l'origine du journal clandestin.

Béthunoise, l'entreprise qui fournissait alors l'électricité à une partie de la région. Communiste, d'abord propagandiste clandestin, il milita ouvertement à partir de 1934, participa aux élections législatives de 1936, et organisa la section communiste d'Hesdin. Il fut le candidat du P.C.F. aux élections cantonales de 1937. Dès 1940, il reprit sa place dans le Parti communiste illégal reconstitué «dont il transmet les mots d'ordre⁴». Il imprimait et diffusait des tracts et *L'Humanité* clandestine, hébergea des agents de liaison chargés des opérations de sabotage. Marcel Fréville était aussi syndicaliste ; il avait organisé avant la guerre le syndicat des ouvriers du bois et du bâtiment, celui des ouvriers agricoles et celui des électriciens⁵. Il faisait alors imprimer chez les Patoux, imprimeurs à Hesdin, un bulletin syndical. Aussi est-ce naturellement qu'il proposa à Mme Patoux d'imprimer le journal qu'il voulait créer, en octobre 1941. Mme Andrée Patou accepta, quoique elle ne fut pas communiste, et que son mari soit prisonnier de guerre quelque part en Allemagne. Sa fille, Mme Wacquet, raconte : «Maman imprimait *L'Indépendance* au rez-de-chaussée, M. Fréville tirait lui des tracts à la ronéo au sous-sol». Les tracts et les journaux étaient convoyés dans des valises à double fond vers le bassin minier. C'est parce qu'un de ces porteurs de valises fut arrêté en gare de Béthune que le groupe tomba. L'enquête fut menée par l'inspecteur Bachelet, ancien gendarme à Hesdin,

L'Indépendance, journal clandestin du Pas-de-Calais

qui connaissait bien son monde. Il remonta assez vite à Fréville. Une machine à écrire, trouvée chez lui, mena Bachelet à Andrée Patoux. L'explication donnée par Fréville, selon laquelle cette machine avait été prêtée pour permettre à sa fille d'apprendre la dactylographie ne convainquit pas Bachelet. Il se présenta donc le soir du 12 mars 1942 pour arrêter Mme Patoux. Celle-ci argua qu'elle ne pouvait laisser seuls ses deux enfants (l'aînée avait dix ans), et qu'il lui fallait faire venir leur grand-mère, elle obtint de ne se livrer que le lendemain matin. Elle en profita pour faire fondre les caractères qui avaient servi à l'impression de *L'Indépendance*, mais fut exacte au rendez-vous des gendarmes...

Avec eux furent arrêtées quinze autres personnes dont onze de la région d'Hesdin. Parmi elles, Élie Fauquet né le 25 juillet 1891 à Aubin-Saint-Vaast, ancien combattant de la Première Guerre mondiale (Croix de guerre). Il exerçait la profession de charcutier, ce qui était bien utile pour collecter de quoi nourrir les clandestins du bassin minier (c'était devenu la mission principale assignée à Marcel Fréville), et Victor Mariette, né le 12 mars 1904 à Mouriez, cantonnier à Contes, chargé des transports de victuailles. Tous deux étaient membres du Parti communiste. Furent également arrêtés Fidéline Fauquet, Georges Antoine, 31 ans, d'Auchel, Hélène Caron, ouvrière agricole, et la famille Dubois, père, mère et fils, de Béthune. Nous ne connaissons pas le nom des autres membres du groupe.

La police allemande s'empara de l'affaire en mai. MM. Mariette, Fréville, Fauquet et Dubois, Mmes Patoux, Caron et Fauquet furent condamnés à mort le 30 juin suivant par un tribunal militaire allemand siégeant à Arras. Faute d'avoir pu consulter les minutes du procès, je ne sais ce qu'il advint des autres membres du groupe, et je ne sais pas de quel poids pesèrent la confection et la distribution des deux numéros de *L'Indépendance* dans leur condamnation. Les quatre hommes furent fusillés le 13 juillet 1941, quatre parmi les 218 martyrs qui perdirent la vie dans les fossés de la citadelle d'Arras.

Il est à noter que dans les notices nécrologiques, non référencées, de

MM. Fréville, Mariette et Fauquet, il n'est fait nulle mention de *L'Indépendance*. Seules sont signalées, outre pour M. et Mme Fauquet, l'accueil de résistants, des « tâches parfaitement exécutées », des « missions périlleuses » non précisées, leurs efforts pour trouver de quoi nourrir les clandestins. Seul Marcel Mariette est crédité d'un travail de propagande.

Pour les femmes, la peine de mort fut commuée en travaux forcés, et elles furent déportées. Madame Andrée Patoux, arrêtée dans sa 34^e année, fut incarcérée à la prison de Béthune, puis, après son jugement, transférée à la prison de Loos. De là, on l'emmena à Saint-Gilles en Belgique, puis à Anrath ; d'Anrath elle gagna Francfort, puis Breslau et enfin Aïchach. Libérée par l'armée soviétique, et aussitôt réinternée, le temps que l'on fasse le tri entre les prisonnières politiques et les prisonnières de droit commun, elle put regagner la France, après quelques péripéties supplémentaires. Hélène Caron-Hoguet fut conduite à Ludwigsburg. Elle eut la chance d'en revenir vivante elle aussi. Madame Fidéline Fauquet-Parmentier avait 31 ans lors de son arrestation. Elle termina son périple à Ravensbrück, et décéda à Lubeck. C'est la seule dont le nom soit mentionné dans les notices que j'ai pu lire, pour l'aide qu'elle apporta à son mari. Je ne connais pas le sort de Mme Dubois ni de son fils.

Ces femmes héroïques font partie des 15 à 20 % des femmes qui ont participé à la Résistance, fournissant 15% des déportés. Elles n'ont pas eu droit à une



Mme Andrée Patoux qui imprima *L'Indépendance*.

notice. Il est vrai que le Parti communiste se voulait alors le parti des 75 000 fusillés. Leur statut d'inférieures était si bien ancré dans l'esprit de l'époque que le Conseil National de la Résistance ne pensa même pas à leur accorder, dans son programme, le droit de vote et l'éligibilité. C'est un Tourquennois, Fernand Grenier, un communiste encore, qui déposa un amendement en ce sens à l'Assemblée consultative d'Alger, et le gouvernement du général de Gaulle qui inscrivit ces droits dans la loi.

Bernard Grelle

1. Cet article est rédigé à partir d'un petit dossier trouvé dans le fonds André Diligent (Médiathèque de Roubaix) comportant une lettre de M. Gérard Patoux, une photocopie (de très mauvaise qualité) de deux numéros de *L'Indépendance*, d'une note très brève sur les participants à cette aventure, et de deux notices nécrologiques extraites d'un journal non cité et non daté (sans doute *Liberté*): « Le parti des fusillés: sa compagne détenue à perpétuité en Allemagne, Élie Fauquet, d'Hesdin meurt, le 13 juillet 1942, pour que vive la France »; « Père de six enfants et ardent patriote, Victor Mariette, de Contes, meurt le 13 juillet 1942 pour que vive la France ». Les copies de la dernière lettre de Marcel Fréville, et d'un article le concernant, annoncés comme faisant partie de ce dossier, n'ont pas été retrouvées. Mais Mme Wacquet, fille de Mme Andrée Patoux, a pu me fournir le texte de cette lettre et de l'article (« Se donnant entièrement à son parti et à son pays Marcel Fréville meurt le 13 juillet 1942 pour que vive la France »), en même temps qu'elle me confiait quelques-uns des souvenirs de la fillette de dix ans qu'elle était en 1942.

2. Cité par André Caudron, *1939-1945 dans le nord de la France et en Belgique*, n° 2, p.13.

3. Azéma, Jean-Pierre, « Le Parti communiste français à l'épreuve des années noires », *Vingtième Siècle*, 1984, vol. 2, n° 2, p. 77-82.

4. Selon sa notice nécrologique.

5. Les derniers mots de Marcel Fréville, dans la lettre qu'il écrivit deux heures avant d'être fusillé, sont « Je meurs, victime de mon passé politique et surtout syndical. Adieu. »

La fin du monopole postal et la diffusion de la presse

À la suite de notre dernier numéro de L'Abeille consacré aux crieurs et aux colporteurs de journaux, l'historien des médias Pierre Albert tire dans cet article les conséquences de la fin du monopole postal sur la diffusion de la presse.

Le monopole postal pour la diffusion des lettres et des périodiques avait, depuis l'Ancien Régime, imposé l'abonnement comme mode privilégié de distribution de la presse. Son abandon par étapes en 1856 pour les feuilles périodiques non politiques, i.e. échappant au timbre fiscal, puis en 1870 pour l'ensemble des journaux, eut pour effet de donner, au contraire, la prééminence à la vente au numéro. Jusqu'alors, sauf les brèves périodes de désordre administratif de 1789-1792, de 1830 et de 1848, la Poste pouvait seule distribuer les périodiques par exemplaire isolé, sous bande à l'adresse de l'abonné, moyennant le paiement de la taxe postale; seule exception autorisée, le portage à domicile des clients dans la ville d'édition du journal. La vente au numéro par colportage dans la rue ou en boutique, y compris les bibliothèques de gare et les kiosques urbains, exigeait une double autorisation: celle du colporteur et celle de sa marchandise. Elle était peu développée même dans les grandes villes sauf pour les feuilles du soir qui ne pouvaient compter sur la distribution postale du jour. Les lieux de lecture publique: cafés, cabinets de lectures, cercles, mess... étaient servis comme de simples abonnés.

La distribution des marchandises lourdes, y compris les paquets de livres fournis aux libraires par les éditeurs, passait par des messageries privées qui en assuraient le transport et la livraison. Entre ces deux services, le poids des colis servait de critère: la Poste ne se chargeant que des colis de moins de deux livres ou un kilo.

La loi du 25 juin 1856 qui autorisait les périodiques non timbrés à se diffuser par ballots d'un kilo ou plus par l'intermédiaire des messageries fut le résultat d'une simple constatation: l'encombrement des services de la Poste par la masse croissante des journaux perturbait gravement leur fonctionnement. Mais aussi d'un calcul politique: sensible aux dangers de la propagation des journaux dans les classes populaires, et en contradiction apparente avec le souci de moralisation qui avait justifié en 1850 l'accroissement du timbre fiscal d'un centime pour les journaux qui publiaient des romans-feuilletons, le gouvernement trouvait avantageux d'orienter la lecture populaire vers des périodiques de divertissement bon marché, politiquement, croyait-il, inoffensifs au détriment des journaux politiques chers et ennuyeux. En quelques années, le succès des nouveaux magazines à 10 puis à 5 centimes suivis après 1863 par les «petits» quotidiens à un sou surprit même les autorités qui l'avaient suscité.

Il accompagnait la première révolution des transports par les chemins de fer: celle-ci favorisa l'expansion de la presse nationale en province. Alors que la seconde, celle de l'automobile après 1900, servit au contraire les régionaux de province pour étendre la diffusion de leurs éditions locales.

Dès la chute de l'Empire, le gouvernement de Défense nationale étendit le 5 septembre 1870 aux journaux politiques la

possibilité de se diffuser en ballots vers des distributeurs extérieurs qui assuraient la répartition locale entre les boutiques des libraires et les colporteurs.

Cet abandon du monopole postal eut des effets aussi décisifs sur le marché de la presse que les stipulations plus libérales de la loi du 11 mai 1868, puis en 1870, la suppression des brevets d'imprimeur et de libraire, du timbre fiscal, du cautionnement et, après 1878, l'abaissement progressif des tarifs postaux.

Restait à libéraliser aussi le statut des diffuseurs. La loi du 27 juillet 1849 avait imposé une surveillance tatillonne des colporteurs, le plus souvent d'anciens militaires, et de leur marchandise d'imprimés qui fut, dès 1852, soumise à autorisation par l'estampille officielle sur chaque exemplaire. Après bien des péripéties sous l'Ordre moral (1873-1877), la loi du 9 mars 1878, dont les stipulations ont été reprises par celle du 29 juillet 1881, ouvrit le métier de colporteur à tous, y compris aux femmes, sur simple déclaration en mairie et non plus en préfecture et supprima les pratiques autoritaires de l'interdiction de vente sur la voie publique.

Pierre Albert

On trouvera tous exposés sur le sujet dans l'ouvrage collectif dirigé par Gilles Feyel, *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Éditions Panthéon-Assas, 2002, 452 p.

Un des inconvénients de la lecture des journaux

Peut-être faut-il un certain temps pour que le cerveau redevenue capable de fécondité. Le repos des champs au milieu d'un beau paysage n'est pas tout. Commencez d'abord par supprimer la lecture des journaux. Ces faits-divers qu'on parcourt rapidement et qui ne laissent aucune empreinte, aucune émotion, n'ont d'autre effet que d'obstruer le cerveau, comme une sciure de bois morte jetée sur les petites sources cachées dans l'herbe fleurie.

(Mme Edgar Quinet, *Le Vrai dans l'éducation*, chap. II, *La Vie de la pensée*).



Qu'est-ce qu'une marchande de journaux, selon L'Almanach catholique de Roubaix?

- Une gardeuse de canards.

Roubaix, ville de presse en 1911

La presse dans l'Exposition Internationale du Nord de la France

L'importance de la presse écrite est considérable au début du XX^e siècle. Pas de radio, pas de télévision, ni d'Internet à cette époque pour suivre l'actualité et prendre connaissance des informations de vie pratique ou de loisirs. Le journal est la principale source d'information.

Le Comité d'initiative de l'Exposition Internationale du Nord de la France fait donc construire en avril 1911 un pavillon de presse situé en face de la Chambre de commerce, au cœur même de l'Exposition. Le confort et la magnifique décoration intérieure du pavillon disent assez l'importance que les Roubaisiens accordent à la presse. Le pavillon de la presse est un cabinet de travail et de réunion, un lieu confortable qui mérite le nom de salon, spécialement et uniquement réservé aux journalistes. On y trouve des meubles de style Louis XIV fournis par la maison Van Peteghem de Lille, des tapis d'Orient. La décoration murale, réalisée par la maison Ghesquière de la rue Esquermoise de Lille, est une collection de douze tableaux dont la création remonte à 1814, représentant Psyché et Cupidon. Elle donne une idée de ce qui peut se faire de plus riche dans l'industrie du papier peint. L'heure est indiquée par une pendule empire, avec une garniture en bronze ciselé et doré, mise à disposition par les magasins du *Soleil d'or*, place du Théâtre de Lille.

Une commission permanente de réception des journalistes est formée selon la composition suivante : Henri Vandaele, chef des services de presse de l'Exposition, Charles Cacheux, de *La Croix du Nord*, secrétaire, Crinque, du *Réveil du Nord-Égalité*, Fiers de *L'Humanité*, Oudart de *L'Écho du Nord*, Tavernier du *Journal de Roubaix* et Veran, du *Progrès du Nord-Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le pavillon de la presse jouxte d'un côté le bureau de poste, avec télégraphe et téléphone, et de l'autre les services médicaux, le pavillon d'ambulance et les pompiers. Derrière tous ces services, se trouve le commissariat de police de l'Exposition. De quoi remplir

une bonne rubrique de chiens écrasés ou de faits divers, si toutefois l'on manque de sujets de copie.

Mais la presse ne fait pas que relater les événements de l'Exposition internationale de Roubaix, elle va y participer. L'Association professionnelle des journalistes du Nord de la France organise de grandes fêtes à l'Exposition internationale de Roubaix, au profit de sa caisse de secours et de retraite. Ces fêtes auront lieu du 12 au 15 août. Les journalistes tiennent également, à cette occasion, leur congrès. De plus, une conférence internationale se tient le 15 août à laquelle participent toutes les associations de presse françaises et belges.

Fin juillet, les Roubaisiens apprennent qu'ils auront désormais un représentant de leur ville dans les défilés de géants français et belges. L'Association professionnelle des journalistes de la région du Nord a pris l'initiative de la création de Jehan de Roubaix, qui sera offert à la ville de Roubaix après les fêtes du congrès de la presse du mois d'août. *Le Journal de Roubaix* lance immédiatement une souscription pour couvrir les frais de layette.

■ Samedi 12 août

Les fêtes de la presse démarrent le samedi 12 août avec une soirée de gala au casino de l'Exposition. Les artistes de la région, les premiers prix de conservatoire de Paris, chanteurs ou instrumentistes se font entendre, les poètes patoisants Watteuw et Mouseron, puis c'est la *Pressiana Revue*, impromptu en un acte écrit par Lagrillière-Beauclerc et Assoignon¹.

■ Dimanche 13 août

Le dimanche 13 août, sont organisés le concours de bannières et la fête des

géants. Jehan de Roubaix est conduit à travers les allées de l'Exposition, du stadium au village flamand, où sa naissance est enregistrée par le maire du village. Ce géant de 5,30 m de hauteur est accompagné par Catherine et Jean-Louis le vieux tisserand, la pipe à la main, et par les géants lillois Lydéric et Phinaert. Ils se dirigent vers le village flamand accompagnés par l'harmonie des souffle-à-mort et les accordéonistes roubaisiens. La déclaration de naissance est faite devant le maire du village, Eugène Motte fils est le parrain de Jehan de Roubaix. Puis le cortège se remet en route vers le stadium, où une distribution de bonbons et de gâteaux est faite aux enfants de moins de sept ans. L'Harmonie des anciens soldats musiciens se fait entendre, et après leur final sous forme de défilé, c'est au tour des Accordéonistes roubaisiens. La soirée se termine avec le bal blanc et noir du village sénégalais et des concerts sur les kiosques de l'Exposition.

■ Lundi 14 août

Dans le salon d'honneur du grand palais, sont remis mille francs de prix pour les lauréats du concours de bannières. La Société des archers de l'Épeule Saint-Sébastien emporte le prix des anciennes bannières, la société chorale l'Union des travailleurs, celui des sociétés musicales. Pendant ce temps, une kermesse ininterrompue se déroule dans l'enceinte du Luna Park qui offre des attractions inédites, accueille les géants qui sont accompagnés par une société de musique parisienne habillée en zouave, la Méchéria de Paris. Un grand bal blanc et noir a lieu au village sénégalais, on a même fait une répétition le 7 août. Le soir, un concert de gala est donné sur le kiosque près du lac par la Musique municipale

Roubaix, ville de presse en 1911



Les journalistes Siauve-Évausy et Lagrillière-Beauclerc, revenant de l'Expo de Roubaix selon un dessin paru dans *La Vie flamande illustrée*.

de Wattrelos, le Choral Nadaud, et la Fanfare Delattre. L'hommage rendu à Gustave Nadaud, au pied de son monument, termine la soirée.

■ Mardi 15 août

Le mardi 15 août, à 10 heures et demie, M. Henri Langlais² préside le premier congrès international de la presse dans la salle des mariages de l'hôtel de ville. Il dit l'intérêt offert au point de vue professionnel par l'organisation des fêtes de la presse à l'exposition et félicite le secrétaire M. Siauve-Évausy³ de son dévouement pour la préparation. Celui-ci prend la parole, remercie, et reporte sur ses collaborateurs le mérite de l'organisation. Il montre *en paroles saillantes de traits spirituels* – c'est *Le Journal de Roubaix* qui commente – le bénéfice moral et matériel pour l'association. En fin de séance, il est décidé d'adresser un télégramme à la presse parisienne, témoignant de la sympathie

de l'assemblée pour les associations sœurs. Le principe d'une fête à l'exposition de Dunkerque est retenu pour l'année prochaine.

Puis c'est la réception officielle à l'hôtel de ville, Gilbert Sayet supplée Eugène Motte absent et reçoit les congressistes à 11 heures. Le banquet se déroule à midi à la Salle Sainte-Cécile rue Saint-Georges. Un hommage est rendu à Alfred Reboux⁴ décédé en 1908, qui fut à l'origine de l'association et qui *lui apporta un concours précieux et sans limites*. Le secrétaire particulier du préfet, M. Arrighi, cite en exemple l'Association professionnelle des journalistes qui montre qu'on peut s'unir en toute sympathie pour le soin des intérêts professionnels en dehors de toute divergence personnelle d'idées.

L'après-midi, grande fête aérostatique à l'Exposition, qui voit le départ du ballon *La presse du Nord*, monté par M. Emeri Teirlynck. Puis c'est le défilé des bannières et médailliers des sociétés. Le public assiste ensuite à la représentation du cirque de la nature dirigé par le célèbre Footitt au stadium. Le soir, concert de gala avec la Grande Harmonie sur le kiosque du lac, embrasement général du site de l'Exposition, et feux d'artifice.

En cette année 1911, la presse écrite connaît son âge d'or et trouve dans l'Exposition internationale de Roubaix un écrin digne de son influence.

Philippe Waret

Roubaix va fêter le centenaire de l'exposition internationale de 1911. À cette occasion, Philippe Waret a créé un site sur cette exposition (<http://1911roubaix.blogspot.com/>). La Médiathèque de Roubaix prépare une exposition virtuelle qui sera consultable sur sa bibliothèque numérique (<http://www.bn-r.fr>) à la rentrée.

En bref... en bref...

Mouvements immobiliers à *La Voix du Nord*?

Un mouvement de cessions immobilières se dessinerait-il à *La Voix du Nord*? La rumeur court dans les milieux d'affaires de la métropole lilloise. Ce mouvement concernerait, pour l'essentiel, des hectares « superflus » du site de La Pilaterie à Marcq-en-Barœul.

À la fin de la décennie 1980, l'ancienne direction n'avait pas lésiné sur les moyens dans la conduite de l'implantation de la nouvelle imprimerie sur cette zone industrielle de la banlieue lilloise. Avec ses quatre rotatives offset, cette imprimerie, reconnue comme l'une des plus performantes d'Europe, est entourée d'une large superficie de terrains actuellement nus.

Selon d'autres sources, des immeubles seraient également voués à des transferts de propriété et donc de domiciliation pour les équipes en place. Pour sa trentaine d'éditions réparties sur les départements du Nord et du Pas-de-Calais, « *La Voix* » a beaucoup investi dans la pierre. Le quotidien lillois est considéré comme l'un des titres possédant l'un des plus riches patrimoines immobiliers. Au centre de chaque cheflieu d'arrondissement brille l'enseigne bleue – « Le bleu, c'est la vie... » – qui éclaire souvent un bâtiment spacieux. Et quand nécessité a fait loi, d'autres points d'attache ont été construits ou achetés, rarement loués, au cœur des cantons. Par le passé, il était d'ailleurs assez fréquent que les locaux à usage professionnel fussent complétés par un appartement de fonction, destiné au chef d'édition ou au journaliste responsable du secteur. Par la suite, ces appartements ont été réaffectés aux services du journal. Cette mesure avait été nécessitée par le développement de l'informatique qui, peu à peu, a conduit à la composition complète des pages locales au sein des agences.

Sur les raisons qui motiveraient ces possibles restructurations, plusieurs hypothèses peuvent être échauffées. En tout état de cause, l'opération produirait des liquidités plus ou moins substantielles, selon l'ampleur du mouvement qui ne saurait être ni instantané, ni précipité. Dans un contexte constructif, une supposition pourrait s'attacher à l'accord de partenariat passé avec le groupe *La Montagne* de Clermont-Ferrand, récemment annoncé dans les colonnes de *La Voix du Nord*. Cette décision de rapprochement ne profilerait-elle pas l'ambition de constituer à terme une entité géographique qui impliquerait certaines acquisitions en Normandie, voire en Champagne pour les positions les plus septentrionales ?

1. Journalistes au *Progrès du Nord*.
 2. Président de l'Association professionnelle des journalistes de la région du nord, rédacteur en chef de *La Dépêche*.
 3. Rédacteur en chef du *Réveil du Nord*.
 4. Directeur et rédacteur en chef du *Journal de Roubaix*.

Bibliographie

de la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrirez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

GÉNÉRALITÉS SUR LA PRESSE RÉGIONALE

■ Pépin, Patrick; « La presse est-elle coupable de tout ? », *Nord Éclair*, ma 6 avril 2010, p. 6

Histoire de la presse locale, par villes

■ {Roubaix}; N'importe qui, « La presse [roubaisienne] », *Le Combat de Roubaix-Tourcoing*, n° 4, 12 novembre 1905

Distribution

■ {Béasche, André}; « Décès d'André Béasche: il fut président de la mutuelle des vendeurs de journaux », *Nord Éclair*, 24 août 1999

■ {Prix de vente}; « À nos lecteurs [Augmentation du prix du journal], *La Voix du Nord*, 28 février 2010, p. 5

■ {Kiosques}; Doucy (Marig), « [Roubaix] Le kiosque à journaux baisse le rideau », *Nord Éclair*, 18 mai 2010, p. 12

■ {Kiosques}; « Fin de parcours pour le dernier kiosque à journaux de Roubaix », *La Voix du Nord* (éd. Métropole lilloise), mercredi 2 juin 2010, p. 11

Lecteurs

■ « Au collège Adam de la Halle (Achicourt), faire de la presse... C'est un événement », *La Voix du Nord*, (éd. Arras), 14 décembre 2009

HOMMES ET FEMMES DE PRESSE

Associations

■ {SNJ-CGT}; Duhamel, Jean-Marie, « Le SNJ-CGT des journalistes a tenu son congrès à Lille: "On assiste à une attaque sans précédent contre la presse" », *La Voix du Nord*, 1^{er} avril 2010, p. 6

■ {SNJ-CGT}; « Des journalistes attentifs: le congrès des journalistes SNJ-CGT s'est tenu durant trois jours à Lille », *La Croix du Nord*, 2 au 8 avril 2010, p. 10

Femmes et hommes de presse par ordre alphabétiques

■ {Baudringhem, Yorick}; « Décès. Yorick Baudringhem, responsable des marchés emploi et formation de *La Voix du Nord* », *La Voix du Nord*, 8 juillet 2010

■ {Belaïd, Lakdar}; Lémyer, Brigitte, « Série noire dans le sérail roubaisien », *La Voix du Nord*, 14 novembre 2000

■ {Belaïd, Lakdar}; Jeudy, Cristelle, « Lakdar Belaïd, du journalisme à la Série noire », \$, 12 octobre 2000

■ {Belaïd, Lakdar}; Specq, Didier, « Carte postale littéraire: Roubaix comme décor de roman policier » *Nord Éclair*, 23 août 2003

■ {Belaïd, Lakdar}; Duhamel, Jean-Marie, « Mon père, ce "terroriste": la quête formaliste et identitaire de Lakdar Belaïd », *La Voix du Nord*, 19 novembre 2008

■ {Belaïd, Lakdar}; Doucy, Marig, « Livre d'un fils de messaliste roubaisien », *Nord Éclair*, 17 décembre 2008

■ {Belaïd, Lakdar}; Doucy, Marig, « Lakdar Belaïd présente son père, ce "terroriste" », *Nord Éclair*, 22 décembre 2008

■ {Belaïd, Lakdar}; Mortaigne, Stéphane, « Demain soir, avec Lakdar Belaïd, retour sur la guerre fratricide des indépendantistes algériens », *La Voix du Nord*, 11 décembre 2008

■ {Bétaucourt, Xavier}; Leroy, Sébastien, « Xavier Bétaucourt, regard converti », *Nord Éclair*, 24-25 août 2008

■ {Bretonnier, Jean-Michel}; « Un ex-maoïste rédacteur en chef de *La Voix du Nord*: Retournement de veste et "Grand bon en arrière" », *La Brique*, n° 13, avril 2009, p. 12

■ {Catoire, Jules}; Clauwaert, Jules, « Sur un livre de Bruno Béthouart: Jules Catoire parmi nous, un homme, une équipe », *Nord Éclair*, 14 novembre 1996

■ {Cuvelier, Roland}; « Le décès de Roland Cuvelier », *La Voix du Nord*, 11 juillet 2010

■ {Decaux, Alain}; Vouters (Bruno), « Wattignies décore le plus prestigieux de ses anciens écoliers », *La Voix du Nord* (éd. Seclin), 20 décembre 2009

■ {Degeorge, Frédéric}; Luez, A-Paul, « Notice nécrologique sur M; Frédéric Degeorge, [lue le 30 mars 1855 par M. Luez, avocat] », *Mémoires de l'Académie d'Arras*, tome XXXVIII, 1866, pp. 110-126

■ {Delahousse, Laurent}; Maitrot, Éric, « Laurent Delahousse: "Être le Poulidor de la télé, je trouve ça très romantique" », *Nord, way magazine*, n° 5, avril 2010, p. 9-11

■ {Denoyelle, Robert}; F.T., « Disparition; Le décès de Robert Denoyelle [Valenciennes] », *La Voix du Nord*, dimanche 28 février, p. 12

■ {Devienne, Nelly}; « À huit jours près, Nelly aurait connu le 8 mai », *Nord Éclair*, 8 mai 2010, p. 16

■ {Dubar, Gustave}; La vie de l'œuvre de Gustave Dubar (1841-1921), Lille, impr. Dubar Ferré et Cie

■ {Duquesne, Jacques}; « Dans son tout dernier ouvrage, Jacques Duquesne tente le diable », *La Voix du Nord* (Actualité France Monde), 14 décembre 2010

■ {Ghesquière, Hervé}; « Afghanistan: l'un des journalistes otages de France 3 est nordiste », *Nord Éclair*, 13 avril 2010, p. 35

■ {Ghesquière, Hervé}; Laurent (Quentin), « Le Club de la presse se mobilise pour nos confrères de France 3 », *Nord Éclair*, 21 mai 2010, p. 10

■ {Ghesquière, Hervé}; « À France 3 Côte d'Opale, ses

Bibliographie de la presse régionale

anciens collègues n'oublie pas Hervé Ghesquière», *La Voix du Nord*, jeudi 15 avril 2010

■ {Gérard, Alain}; Duhamel, Jean-Marie, «Alain Gérard, chroniqueur à *La Voix du Nord*», *Bulletin Renaissance du Lille ancien*, mars 2010

■ {Geus, Jacques}; «Le décès de Jacques Geus, ancien journaliste à *Nord Éclair*», *La Voix du Nord*, jeudi 24 juin 2010

■ {Geus, Jacques}; [Le décès de Jacques Geus: [faire-part]», *La Voix du Nord*, vendredi 25 juin 2010

■ {Masure, Bruno}; Lefebvre, Claire (interview), Le Masson, Pierre (photos), «Bruno Masure: Ken et Barbie présentent le JT de la génération serre-fesses», *Nord,way*, n° 3, février 2010, pp. 16-17

■ {Mortagne, Jean-Pierre}; «Coup de sifflet final pour le "Ch'ti" journaliste Jean-Pierre Mortagne», *La Voix du Nord*, 13 mai 2010, p. 27

■ {Tonton Sigismond}; Virel, Bernard, «Que deviennent-ils? Tonton Sigismond, l'ex-animateur de France Bleue Nord donne toujours de la voix pour partager sa passion de la musique», *La Voix du Nord*, 28 février 2010, p. 7

■ {Vendroux, Jacques}; Constant, Alain, «La voix du football», *Le Monde télévisions*, 5 juillet 2010, p. 32

■ {Vincent, Fernand}; «Fernand Vincent, ami des arts, s'est éteint», *La Voix du Nord*, mardi 13 juillet 2010

JOURNAUX PAR TITRES

La presse sous l'Occupation, de 1939 à 1944

■ {La Voix de la Nation}; «À huit jours près, Nelly aurait connu le 8 mai», *Nord Éclair*, 8 mai 2010, p. 16

La presse 1945 et après

■ {Direct Lille plus}; «Le gratuit *Direct Lille plus* change de formule», *Nord Éclair*, 1^{er} juin 2010, p. 9

■ {Dofus Mag}; «On n'arrête plus Ankama!», *Nord Éclair*, 24 mai 2010, p. 48

■ {Gauhéria}; Gauhéria a 25 ans», *Eulalie, la revue*, n° 2, novembre 2009, p. 25

■ {Grand Stade}; «C'est nouveau: un trimestriel pour expliquer le Grand Stade lancé par Elisa-Eiffagej», *La Voix du Nord*, 29 novembre 2009, p.15

■ {IG Magazine}; «On n'arrête plus Ankama!», *Nord Éclair*, 24 mai 2010, p. 48

■ {Mini-Wakfu Mag}; «On n'arrête plus Ankama!», *Nord Éclair*, 24 mai 2010, p. 48

■ {Narodowiec}; Dudzinski, Henri: Une histoire européenne unique; de Herne à Lens, l'aventure du quotidien *Narodowiec*», *Eulalie, la revue*, n° 2, novembre 2009, p. 24

■ {Nord-Matin}; *Rapport de la commission constituée à l'initiative de la Ligue des Droits de l'Homme sur la situation à Nord-Matin*, Ligue des Droits de l'Homme, Fédération du Nord, Section de Lille, juin 1992, 18 p. + annexes

■ {Nord,way magazine, le mensuel régional urbain}; «Le groupe Voix du Nord lance le mensuel *Nord,way magazine*», *La Voix du Nord*, 24 novembre 2009, p. 8

■ {Nord,way magazine, le mensuel régional urbain}; «Grand Stade: Dans le 1^{er} numéro de *Nord,way* des révélations sur le rapport jamais dévoilé», *La Voix du Nord*, 29 novembre 2009, p.15

■ {Nord,way magazine, le mensuel régional urbain}; «*Nord,way*, le mensuel de *La Voix du Nord* est en kiosque aujourd'hui!», *La Voix du Nord*, 1^{er} décembre 2009, p. 5

■ {Nord,way magazine, le mensuel régional urbain};

«Des débuts prometteurs et un n° 2 déjà en kiosque pour le mensuel *Nord,way magazine*», *La Voix du Nord*, mercredi 5 janvier 2010, p. 6

■ {La Voix du Nord}; Prévost, Jean-Louis, «Diversification et partenariat: l'expérience de *La Voix du Nord*», *Communication et langages*, n° 94 (4^e trim. 1992) (Résumé: Témoignage du directeur de *La Voix du Nord*: caractères spécifiques, motivations et croissance extra-territoriales de cette société. Sa structure et sa stratégie. Axes de modernisation de ce journal. Comment ce grand quotidien de province peut envisager son avenir à l'ère des groupes de communication: efficacité d'une politique privilégiant la diversification et le partenariat (d'après notice CRDP)

■ {La Voix du Nord}; «*La Voix du Nord* a pris le contrôle du groupe haut-savoyard Messenger-Essor», *Libération*, 19 juin 1998

■ {La Voix du Nord}; «Rossel entre dans *La Voix du Nord* sur fond de tension sociale.», *Le Monde*, 22 juin 1999

■ {La Voix du Nord}; «Récit secret de la guerre de *La Voix du Nord*. Comment le quotidien nordiste a perdu son indépendance», *Le Nouvel Observateur* (Spécial Nord), n° 1825, 28 octobre 1999

■ {La Voix du Nord}; «Le crépuscule de *Nord Éclair*. Chute des ventes, déficit chronique, sureffectif: le quotidien de Roubaix craint de devoir vendre son âme à son ennemi lillois», *La Voix du Nord*, *Libération*, 29 décembre 1999

■ {La Voix du Nord}; «Un quart de la rédaction de *La Voix du Nord* est sur le départ», *Le Monde*, 25 mai 2000

■ {La Voix du Nord}; «Désabusé, *Nord Éclair* s'arrime à *La Voix du Nord*», *Libération*, 9 juin 2000

■ {La Voix du Nord}; «Le groupe Hersant contrôle *La Voix du Nord*», *Le Monde*, 24 septembre 2002

■ {La Voix du Nord}; «*La Voix du Nord* absorbée par la Socpresse», *Stratégies* n°1265, 24 janvier 2003

■ {La Voix du Nord}; «*La Voix du Nord* et *Nord Éclair* concrétisent leur rapprochement», *Les Échos*, 10 juillet 2001

■ {La Voix du Nord}; François Ferney, «Shoah: quand *La Voix du Nord* censure les avis de décès», 20 octobre 2002, (À lire sur <http://www.acrimed.org/>)

■ {La Voix du Nord}; «Un livre: *Bien entendu... c'est off*, de Daniel Carton. Extraits 1», 14 janvier 2003, (À lire sur <http://www.acrimed.org/>)

■ {La Voix du Nord}; «Un livre de Daniel Carton: *Bien entendu...c'est off*. Extraits 2», (À lire sur <http://www.acrimed.org/>)

■ {La Voix du Nord}; «*La Voix du Nord* et *Nord Éclair* font pages communes», *Libération*, 9 septembre 2003

■ {La Voix du Nord}; «Le rachat de la Socpresse par Dassault suscite des inquiétudes. Les journalistes de *La Voix du Nord* redoutent ce nouveau coup de massue», *Le Monde*, 14 mars 2004

■ {La Voix du Nord}; «Dassault met la presse sous pression», *La Gazette Nord-Pas-de-Calais*, 25 mars 2004

■ {La Voix du Nord}; «Le PDG de *La Voix du Nord* limogé. La Socpresse de Serge Dassault remercie Jean-Louis Prévost après 38 ans de maison», *Libération*, 23 juillet 2004

■ {La Voix du Nord}; «*La Voix du Nord* fait de la résistance», *CB News* n° 802, du 20 au 26 septembre 2004

■ {La Voix du Nord}; «Changement à la direction générale de *La Voix du Nord*», *La Voix du Nord*, 15 octobre 2004

La vie des médias dans la région

■ Médias du Nord, la vie des médias d'ici

Médias du Nord est un blog animé par trois journalistes de radio. Ce projet unique dans la région cherche des financements pour améliorer son contenu. Nicolas Leroy, fondateur de ce site spécialisé, détaille le projet.

Pourquoi vous intéressez-vous aux médias de la région ?

« Je m'intéresse à la vie des médias de notre région depuis plusieurs années à côté de mon travail de journaliste sur Chérie FM. J'ai également été vice-président du club de la presse du Nord-Pas-de-Calais. Je suis à l'origine de la création de la rubrique La Vie des médias du site du club de la presse qui fut longtemps alimenté par le journaliste Ludovic Finez¹. En fait, c'est le développement de l'internet qui m'a donné envie de raconter la vie des médias régionaux et de rendre accessibles ces informations. J'ai alors créé un premier blog *Instants Médias*. À l'époque, je parlais également de l'actualité des métiers de la communication, un domaine assez actif dans le Nord. Mais faute de temps, je me suis recentré sur mon domaine de compétences, et là où j'ai le plus de contacts : le journalisme. »

C'est quoi Médias du Nord ?

« C'est un site internet – je devrais dire un blog – hébergé par Wordpress. Il est actuellement animé bénévolement par trois journalistes généralistes de radio locale. Nous nous sommes spécialisés dans le suivi de l'actualité des médias du Nord-Pas-de-Calais en dehors de nos activités professionnelles respectives. Nous parlons de la vie des entreprises et du travail des journalistes. Mais *Médias du Nord*, ce n'est pas un site de journalistes qui critiquent les autres médias et leurs confrères en donnant des leçons. Nous essayons de mettre en œuvre une bonne circulation de l'information dans un secteur qui n'est pas très transparent. L'idée de départ est donc d'informer les professionnels qui ne sont pas toujours au courant de ce qui se passe dans leur propre secteur d'activité. Mais il s'agit aussi de décrypter le milieu des médias pour le grand public. J'ai toujours été étonné de constater le grand vide qui existait dans ce domaine. C'est une thématique en général négligée par les médias de notre région. Sur *Médias du Nord*, nous parlons donc de presse écrite, de radio et de télévision. Il n'y a pas encore de rubrique sur les blogs et les sites internet d'informations. Mais c'est prévu. Nous aimerions parler de l'édition aussi. Bref, nous aborderons à terme l'ensemble de la vie de la chaîne de la communication au sens large. »

Informé sur les médias de la région, c'est parfois difficile ?

« Les informations publiées par *Médias du Nord* nous valent parfois des inimitiés. Je dois toujours rappeler

à mes interlocuteurs que je ne fais que mon travail de journaliste... À force de pédagogie, j'ai gagné la confiance de pas mal de dirigeants de presse qui ont compris le but de la démarche de *Médias du Nord* : parler des médias qui vont bien, mettre en avant des projets mais parler aussi de ce qui ne va pas bien. Cela va dans les deux sens de manière équitable. »

Mais votre indépendance a des limites quand même ?

« Nous avons tous les trois des employeurs à qui nous devons la loyauté². Je ne peux pas me permettre de publier des informations non officielles sur la vie de mon entreprise. C'est la limite de mon travail. Pour les autres médias, je suis plus libre effectivement. Mais la déontologie reste exactement la même. Nous ne publions que de l'information vérifiée en donnant la parole à nos interlocuteurs. »

Comment Médias du Nord est-il financé ?

« Nous sommes bénévoles sur ce projet qui a connu plusieurs étapes depuis sa création. *Instants Médias*, le site d'origine, est devenu *Henel Médias*, une micro-entreprise que j'ai créée. Actuellement, le site *Médias du Nord* a un statut associatif. Ce statut a été choisi dans le but de solliciter des collectivités publiques pour obtenir des subventions. Nous n'avons pas de partenaires pour l'instant. Nous en cherchons pour développer le site et pouvoir financer des reportages, ouvrir de nouvelles rubriques, travailler sur des dossiers. Il nous faut déjà réussir à financer nos reportages dans la région. Il se passe actuellement beaucoup de choses sur le littoral, notamment côté télévision. »

Qu'est-ce qui peut intéresser des collectivités, selon vous ?

« C'est le côté novateur, informatif et sérieux de *Médias du Nord*. Nous sommes le seul média à couvrir le paysage médiatique du Nord et du Pas-de-Calais. Nous représentons une vraie source d'informations à la fois intéressante pour la vie économique de la région mais aussi pour le grand public car nous expliquons comment fonctionnent les médias régionaux. »

Propos recueillis par Frédéric Lépinay



www.mediasdunord.com
Médias du Nord est animé par Nicolas Leroy (Chérie FM), Freddy Cochin (NRJ) et Julien Castagnoli, rédacteur en chef de la radio Contact.

1. Aujourd'hui, rédacteur à l'hebdomadaire *Liberté*.

2. *Médias du Nord* n'a pas évoqué les difficultés financières du groupe *Contact*. Un des animateurs du site y étant salarié. *La Voix du Nord*, candidat probable au rachat de la radio, n'a pas publié non plus cette information révélée par l'édition de Lille de *20 Minutes* le 13 juillet 2011.

La vie des médias dans la région

■ Armand Carrel, l'homme d'honneur de la liberté de la presse



Armand Carrel (1800-1836), l'homme d'honneur de la liberté de la presse, L'Harmattan, 308 p., 29,50 €.

Le journaliste Armand Carrel (1800-1836) ne fut pas simplement, comme tendrait à le faire croire l'imagerie populaire, un homme d'honneur parce qu'il demanda raison à Émile de Girardin pistolet à la main et en mourut deux jours plus tard.

Ancien éditorialiste et rédacteur en chef de *La Voix du Nord*, Gérard Minart¹ démontre dans la biographie du directeur du quotidien libéral *Le National* qu'il fut, toute sa vie professionnelle durant, l'un des plus grands défenseurs de la liberté de la presse.

Nostalgique de la Révolution et de l'Empire, « dont l'honneur était l'étendard », écrit l'auteur, Armand Carrel découvre le journalisme progressivement. D'abord militaire pendant quatre bonnes années, puis combattant aux côtés des libéraux espagnols contre l'armée française de septembre 1823 à avril 1824, cet ancien carbonaro vient à l'écriture en travaillant sous l'autorité de l'historien Augustin Thierry et au journalisme en proposant des articles à des revues libérales. C'est pour défendre les opinions qu'« il soutenait avec son épée » qu'il fonde en janvier 1830, avec Thiers et Mignet, *Le National*, journal d'opposition aux Bourbons. En un temps où la presse « se donne comme finalité moins d'aller chercher de l'information que de défendre des

idées »... En juillet, lorsque Charles X s'en prend à la presse, Carrel est devenu « tacitement », selon le mot d'Alexandre Dumas, le chef de la jeune opposition. Peu importe pour lui la forme du gouvernement pourvu qu'il soit limité par les garanties individuelles et par le système représentatif. L'écart est cependant trop grand entre les espérances des Trois Glorieuses qui ont porté le duc d'Orléans au trône et les suites gouvernementales de cette révolution. En 1832, après s'être fait le héraut d'« une royauté consentie », par « une sorte de glissement progressif, raisonné, argumenté », Carrel passe à la République. L'homme se mue, cette fois, en chef du parti républicain alors que Thiers et Mignet ont préféré servir une monarchie de Juillet qui se renie. La liberté de la presse est pour lui la pierre angulaire de tout édifice constitutionnel. Cette liberté permet en effet de protéger toutes les autres libertés. La presse devient véritablement le quatrième pouvoir.

Pourtant la presse, selon Carrel, n'est-elle pas déjà dépassée ? « On éprouve, constate à un moment Gérard Minart, le sentiment que lui-même regrettait d'être né trop tard ». Cette querelle de journalistes qui l'oppose en 1836 à Émile de Girardin et qui dégénère en règlement de comptes, c'est aussi l'opposition entre une presse d'opinion à lectorat restreint à une grande presse d'information à vaste diffusion. Et on sait celle qui triompha.

Avec cette biographie, Gérard Minart, pédagogue à souhait, retrace un moment important de l'histoire de la presse, de notre histoire tout court.

Émile Henry

1. Auteur de plusieurs ouvrages sur des défenseurs des libertés, il a notamment publié en 2005 un *Clemenceau journaliste*.

■ Médias & Société

Enrichie et mise à jour, la 15^e édition de *Médias & Société* est une véritable bible sur l'édition, la presse, le cinéma, la télévision et internet.

En quelque 870 pages, illustrées de nombreux tableaux et graphiques, Francis Balle, professeur à l'université de Paris 2, ancien membre du CSA, retrace dans cet ouvrage l'histoire de ces médias, présente les règles qui

les régissent, et examine leurs rapports avec la société, ses différentes communautés, et avec l'individu. *Médias & Société*, Montchrestien-lextenso éditions, 876 pages, 56 €.

■ Le prix du « Journaliste en Nord »

Le prix du « Journaliste en Nord », décerné par l'Association des journalistes originaires du Nord et du Pas-de-Calais, récompense un article mettant en valeur la région.

Pour sa cinquième édition, le jury, présidé par Hervé Bourges,

ancien directeur de l'ESJ et ancien président de France Télévisions, l'a attribué à Agnès Leclair du service « société » du *Figaro* pour un article intitulé « Le Pas-de-Calais base arrière des J.O. de Londres ».

■ Au club de la presse Nord-Pas-de-Calais

Mathieu Hébert a été élu récemment président du club de la presse Nord-Pas-de-Calais, qui regroupe quelque 500 journaliste et communicants de la région. Il succède ainsi à Philippe Allienne qui a occupé les mêmes fonctions à huit reprises.

Âgé de 33 ans, Mathieu Hébert est adhérent du Club depuis dix ans. Au sein du bureau, il a déjà assumé les fonctions de vice-président, puis de trésorier. Journaliste à *Liberté Hebdo*, il avait auparavant travaillé à *Autrement dit* puis à *Nord Éclair*.

l'abeille

Revue éditée par la Société des Amis de Panckoucke, 13, rue Château 59100 Roubaix
ISSN: 1959-0245 ■ Directeur de la publication :

Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro : Pierre Albert, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Émile Henry, Frédéric Lépinay, Jean-Paul Visse, Philippe Waret ■ Maquette : Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros par an) : 15 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement : les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante : labelle5962@orange.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit ■ Blog : www.panckoucke.org